

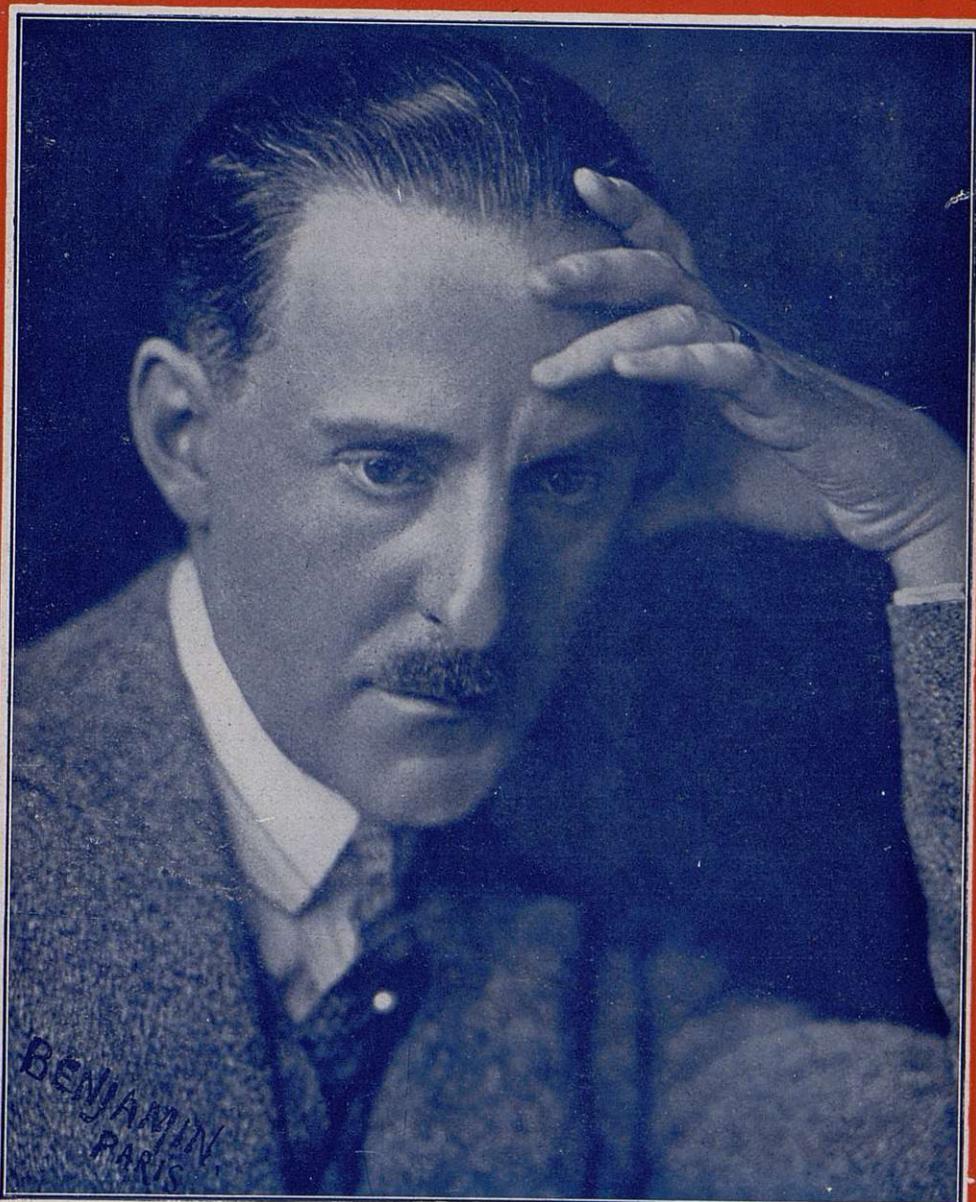
N° 23

5^e ANNÉE
5 Juin 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



GASTON RAVEL

Photo Benjamin

« Jocaste », qui vient de remporter un si vif succès en exclusivité sur les Boulevards, a mis une fois de plus en valeur la maîtrise de ce metteur en scène dont « Le Gardien du Feu », l'un de ses derniers films, fut déjà si apprécié.

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

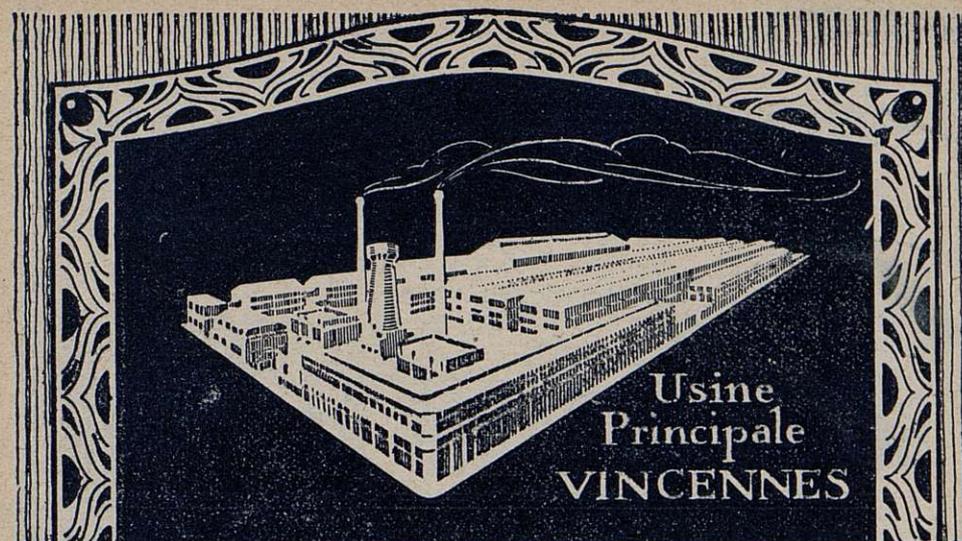
PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France Un an . . .	50 fr.	Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX ^e (Tél. : Gutenberg 32-32)	Etranger Un an . . .	60 fr.
— Six mois . . .	28 fr.	Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS	— Six mois . . .	32 fr.
— Trois mois . . .	15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal) Reg. du Comm. de la Seine N ^o 212.039	— Trois mois . . .	18 fr.
Chèque postal N ^o 309 08			Paiement par mandat-carte International	

SOMMAIRE

	Pages
NOS METTEURS EN SCÈNE : Gaston Ravel, par <i>André Tinchant</i>	375
LES A-COTÉS TECHNIQUES DU CINÉMA : La Mitrailieuse Cinématographique, par <i>Jacques Faure</i>	378
SCÉNARIOS : Mylord l'Arsouille (7 ^e chapitre)	380
L'EXPRESSION ET LE GESTE AU CINÉMA, par <i>Albert Bonneau</i>	381
A PROPOS DE : Jocelyn, par <i>René Champigny</i>	384
LA VIE CORPORATIVE : Une situation difficile, par <i>Paul de la Borie</i>	385
NOUVELLES DE RUSSIE, par <i>Jacques Henri</i>	386
COURRIER DES STUDIOS	386
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ de 387 à	390
LA CHINE SUR L'ÉCRAN, par <i>Lionel Landry</i>	391
L'ENVERS DU CINÉMA : Comment ils se maquillent, par <i>Juan Arroy</i>	392
L'ART ANIMÉ, par <i>Léonard Sarluis</i>	395
LIBRES-PROPOS : Truquez toujours et ne mentez pas, par <i>Lucien Wahl</i>	396
CE QU'ILS PENSENT DU CINÉMA : Mistinguett, par <i>Raymond-Millet</i>	396
LES GRANDS FILMS : Le Mirage du Bonheur, par <i>Lucien Farnay</i>	397
LES « AMIS DU CINÉMA » : Montpellier, ville d'art cinégraphique, par <i>M.-P. B.</i>	398
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Nancy (<i>M. J. K.</i>) ; Boulogne-sur-Mer (<i>G. Dejob</i>) ; Nice (<i>Sim</i>) 377, 380 et	394
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Genève (<i>Eva Elie</i>)	380
LES FILMS DE LA SEMAINE : (L'Arabe, La Dame de Monsoreau, Souvent Homme varie, Face aux lois, Le Baiser volé, Hors du Gouffre, par <i>L'Habitué du Vendredi</i>	399
LES PRÉSENTATIONS : (La Manière forte, Dans les Faubourgs de New-York, Le Mystère de la Villa N ^o 13, Le Jockey favori), par <i>Albert Bonneau</i>	400
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynx</i>	401
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	402

La Bibliothèque du Cinéma La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 4 premières années sont reliées par trimestres en 16 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 250 francs pour la France et 300 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 17 francs net chacun ; ajouter, pour le port, 3 francs par volume.

la positive **PATHÉ**Luminosité
Résistance
Velouté**PATHÉ-CINÉMA**
Usines de
JOINVILLE-LE-PONTTéléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



ROBERT PÉGUY et NICOLAS KOLINE

tournent

les dernières scènes de

600.000 FRANCS PAR MOIS

d'après le roman de JEAN DRAULT

Ce film impatiemment attendu fera
la joie de tous les admirateurs de

NICOLAS KOLINE

qui y a campé une silhouette inoubliable
dans le rôle de Galupin

CINÉ-FRANCE-FILM

14, Avenue Trudaine, PARIS (9^e)

Téléphone :
Trudaine 19.01

**WESTI
CONSORTIUM**

Adr. télégraph. :
Cinéfrancic-Paris

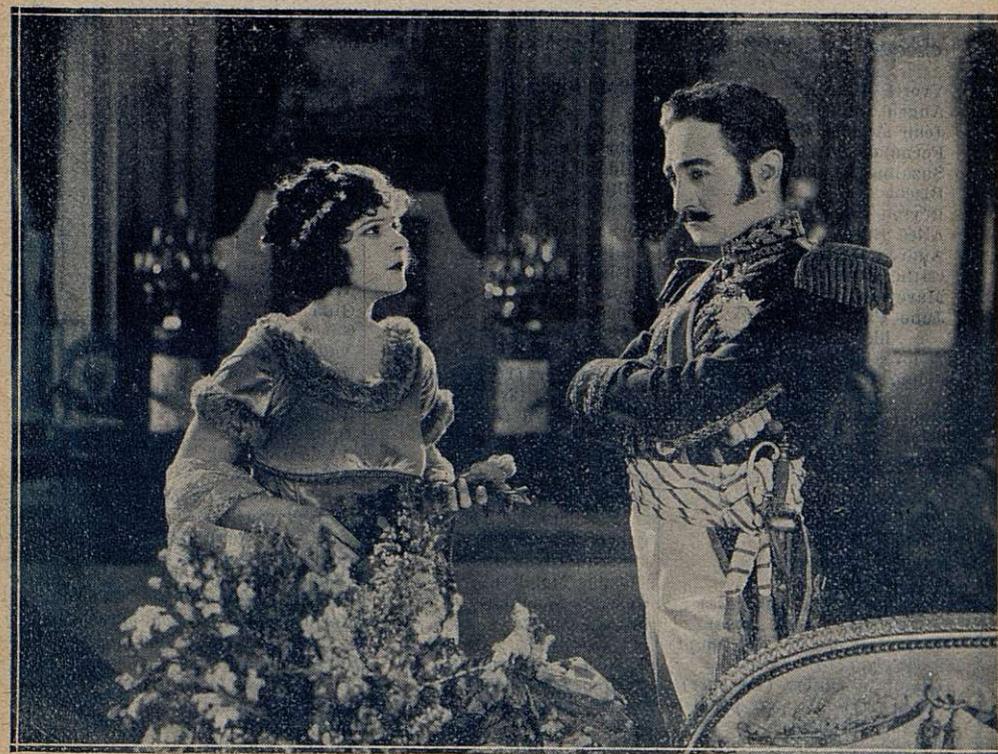
En exclusivité à l'AUBERT-PALACE

NORMA TALMADGE

DANS

La DUCHESSE de LANGEAIS

Production Joseph M. SCHENCK — Tiré de l'œuvre de BALZAC



Une Production magistrale de sentiment et de grâce

**UNITED
ARTISTS**

Nous aimons à connaître nos Amis

C'est pourquoi nous vous prions de vous faire inscrire parmi nos abonnés. Vous nous apporterez ainsi une aide précieuse et vous bénéficierez des avantages suivants :

- 1° Vous aurez le droit de correspondre dans le « Courrier des Amis » ;
 - 2° Vous recevrez des invitations aux présentations de films que nous organisons ;
 - 3° Vous aurez droit à une jolie prime : Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18x24, à choisir dans notre catalogue ci-dessous ;
- Pour un abonnement de six mois ; 5 photographies ;
 Pour un abonnement de trois mois ; 2 photographies.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste en versant à notre compte de chèques n° 309.08 la somme indiquée au verso de la couverture.

Yvette Andréyor	Lillian Gish (1 ^{re} pose)	René Navarre
Angelo, dans <i>L'Atlantide</i>	id. (2 ^e pose)	Alla Nazimova (en buste)
Jean Angelo (2 ^e pose)	Suzanne Grandais	id. (en pied)
Fernande de Beaumont	Gabriel de Gravone	Gaston Norès
Suzanne Bianchetti	Mildred Harris	André Nox (1 ^{re} pose)
Biscot	William Hart	id. (2 ^e et 3 ^e pose)
Régine Bouet	Sessue Hayakawa	Gina Palerme
Alice Brady	Fernand Herrmann	Mary Pickford (1 ^{re} pose)
Andrée Brabant	Gaston Jacquet	id. (2 ^e pose)
Catherine Calvert	Nathalie Kovanko	Charles Ray
Marcy Capri	Henry Krauss	Wallace Reid
June Caprice (en buste)	Georges Lannes	Gina Rely
id. (en pied)	Denise Legeay	Gaston Rieffler
Dolorès Cassinelli	Georgette Lhéry	André Roanne
Jaque Catelain (1 ^{re} pose)	Max Linder (1 ^{re} pose)	Gabrielle Robinne
id. (2 ^e pose)	id. (2 ^e pose)	Charles de Rochefort
Charlot (au studio)	Harold Lloyd (Lui)	Ruth Roland
id. (à la ville)	Emmy Lynn	Jane Rollette
Monique Chryssès	Juliette Malherbe	William Russel
Jackie Coogan (Le Gosse)	Edouard Mathé	Séverin-Mars,
Gilbert Dalleu	Mathot (en buste)	dans <i>La Roue</i>
Bébé Daniels	id. dans <i>L'Ami Fritz</i>	G. Signoret,
Priscilla Dean	Georges Mauloy	dans <i>Le père Goriot</i>
Jeanne Desclos	Maxudian	Signoret (2 ^e pose)
Gaby Deslys	Thomas Meighan	Gloria Swanson
France Dhélia (1 ^{re} pose)	Georges Melchior	Constance Talmadge
id. (2 ^e pose)	Raquel Meller	Norma Talmadge (en buste)
Doug et Mary (le couple)	Mary Miles	id. (en pied)
<i>Fairbanks-Pickford</i>	Sandra Milowanoff,	Olive Thomas
Huguette Duflos (1 ^{re} pose)	dans <i>L'Orpheline</i>	Jean Toulout
id. (2 ^e pose)	Sandra Milowanoff (2 ^e pose)	Rudolph Valentino
Régine Dumien	Tom Mix	Van Daële
Douglas Fairbanks	Blanche Montel	Simone Vaudry
William Farnum	Antonio Moreno	Georges Vaultier
Fatty (Roscoe Arbuckle)	Ivan Mosjoukine	Irène Vernon Castle
Geneviève Félix (1 ^{re} pose)	Jean Murat	Viola Dana
id. (2 ^e pose)	Maë Murray	Fanny Ward
Margarita Fisher	Musidora	Pearl White (en buste)
Pauline Frédérick	Francine Mussey	id.

Ces Photographies sont en vente à « CINÉMAGAZINE »

Prix de l'unité : 2 francs

Pour les commandes par poste, ajouter 50 cent. pour frais d'envoi

(Les photos ne sont ni reprises ni échangées)



GASTON RAVEL lit le scénario de *Jocaste* à ses principaux interprètes masculins. Penché sur le manuscrit : M. Gabriel SIGNORET ; et de gauche à droite : MM. Abel TARRIDE, Henri FABERT et Tony LEKAIN, assistant, spécialement chargé des décors.

NOS METTEURS EN SCÈNE

GASTON RAVEL

ON s'instruit beaucoup en feuilletant le courrier, si volumineux, que reçoit journellement mon ami « Iris ». Il n'est pas seulement l'« Homme-Réponse » auquel les abonnés de *Cinémagazine* s'adressent lorsqu'ils ont besoin d'un renseignement quelconque, il est aussi leur confident ; c'est à lui qu'ils disent leurs préférences, leurs enthousiasmes et leurs déceptions, c'est à lui qu'ils suggèrent des idées parfois excellentes ; ils sont en somme de véritables et précieux collaborateurs qui nous apprennent à connaître ce grand public anonyme, mais combien fort, qui juge en dernier ressort la production cinématographique.

Dans de nombreuses lettres, j'ai relevé l'intérêt de plus en plus vif que portent nos lecteurs aux réalisateurs de films. D'une d'entre elles je veux tirer ce passage qui reflète un état d'esprit général : « Les visages des « stars » de l'écran nous sont familiers ; des grandes étoiles nous connaissons la carrière, la vie, les manies même,

mais nous ne savons rien des hommes de talent qui réalisèrent tant de beaux films, ils nous sont, pour la plupart, inconnus. Ne pensez-vous pas qu'il y a là une lacune à combler ?... »

Je pense comme vous absolument, « amie » anonyme, nul plus que moi n'a d'admiration, pour nos grands réalisateurs, créateurs d'art, de beauté, maîtres de la lumière, animateurs d'artistes. Mais, pour notre défense, permettez que je me retranche derrière la modestie de nos metteurs en scène qui aiment peu qu'on parle d'eux et aussi derrière la difficulté qu'il y a à les joindre. A ce point de vue c'est une véritable gageure que de commencer cette série d'articles sur nos réalisateurs par M. Gaston Ravel, le plus modeste d'entre eux, le plus inabordable aussi.

Quand il travaille, Gaston Ravel est invisible, quand il se repose il n'est pas à Paris ! Ma tâche, vous le voyez, n'était pas très aisée. C'est cependant à lui que nous voulions consacrer le premier « pa-

« pier » sur nos metteurs en scène, le succès que remporte *Jocaste*, en exclusivité sur le boulevard, ayant consacré, une fois de plus, tout son grand talent d'animateur.

Il n'eût été metteur en scène, Gaston Ravel aurait pu être littérateur, car il possède une imagination rare et un style d'une souplesse et d'une sobriété remarquables, il aurait pu aussi n'être... qu'un homme du monde... et c'est déjà beaucoup.

Tout ce qu'il fait, il l'exécute avec goût, avec amour, avec passion. Tout l'intéresse également et que de genres différents il aborda cependant au cinéma ! Le cinéroman, avec *Taô*; le film à costumes et les mignardises du XVIII^e siècle, avec *On ne badine pas avec l'amour*; un drame âpre, rude, chez des gens de mer, avec *Le Gardien du Feu*; la psychologie dans *Jocaste* et *L'Avocat*, pour ne parler que de ses films les plus récents et sans empiéter sur l'avenir prochain où il réalisera une charmante comédie : *Chouchou Poids Plume*.

S'il n'est pas d'homme plus sévère, lorsqu'il juge ses œuvres, que Gaston Ravel, il n'en est pas de plus indulgent, de plus

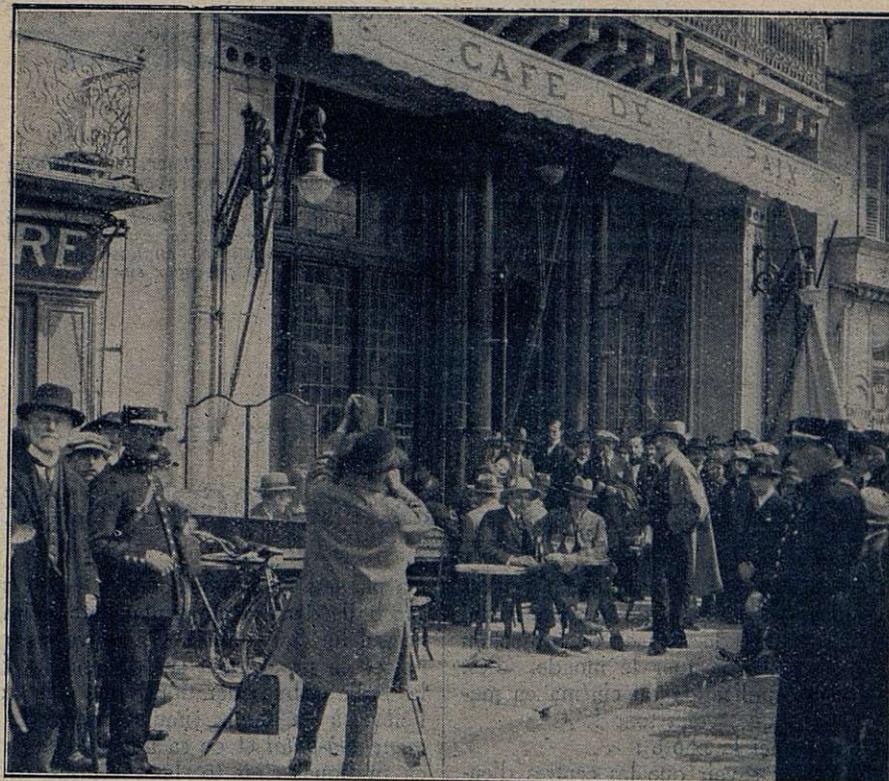
juste pour ses collègues et ses collaborateurs.

En vain ai-je essayé de le faire parler de lui ! sa conversation ne fut qu'un long monologue élogieux pour tous les artistes qu'il employa. Il ne parle que d'eux, les loue, s'enthousiasme sur leur talent et nous pourrions croire, à l'entendre, qu'il n'est pour rien dans les heureux résultats auxquels nous applaudissons. Mais nous savons, et les artistes mieux que nous encore, quelle influence a le metteur en scène sur ses interprètes, nous savons que les plus grands talents, s'ils ne sont pas parfaitement dirigés, sont comme d'admirables violons dont on ne saurait jouer, et que si, dans *Jocaste* par exemple, Sandra Milovanoff atteint les limites extrêmes de l'émotion, si Signoret et Abel Tarride sont étonnants de naturel, si Fabert est parfaitement odieux, c'est parce que Gaston Ravel est un véritable animateur.

Au jeu des artistes ne se borne cependant pas le travail du réalisateur, d'un vrai directeur comme celui dont nous parlons. Il faut l'avoir vu découper un scénario, régler lui-même ses lumières, s'occuper



Si Gaston RAVEL excelle à reconstituer les cadres charmants du XVIII^e siècle et les intérieurs modernes les plus élégants, il n'est pas moins adroit, comme le montre cette photographie tirée de *L'Avocat*, lorsqu'il nous transporte dans les milieux les plus ordinaires. Au premier plan, SILVIO DE PEDRELLI.



Une partie des extérieurs de *L'Avocat* fut tournée à Poitiers. Voici, à la terrasse d'un café de la ville, M. GASTON RAVEL dirigeant une scène.

de ses décors (rappelez-vous ceux de *On ne badine pas avec l'amour*), monter son film, image par image, pour savoir ce qu'un film représente de travail, d'efforts et de talents divers.

A *Jocaste*, qu'il tira avec tant de soin d'un roman d'Anatole France et qui triompha en exclusivité, succédera *L'Avocat*, adaptation du drame très poignant de M. Brieux, de l'Académie Française. Nous applaudirons Rolla Norman dans le rôle d'un grand avocat de province que la vie met dans l'alternative de céder à son amour ou de se sacrifier à son devoir; Silvio de Pedrelli, dans un rôle enfin à sa mesure, et une débutante, Mlle Mirallès, qui, à une grande beauté, à l'élégance et à la distinction joint un réel talent dramatique.

Et puis nous verrons *Chouchou Poids Plume* avec André Roanne et ce sera alors... mais j'ai promis d'être discret et je m'arrête, peu certain d'ailleurs de ne m'être

pas aliéné la sympathie de Gaston Ravel, qui aime peu qu'on parle de lui.

Mais tout ceci ne devait-il pas être dit?...

ANDRE TINCHANT.

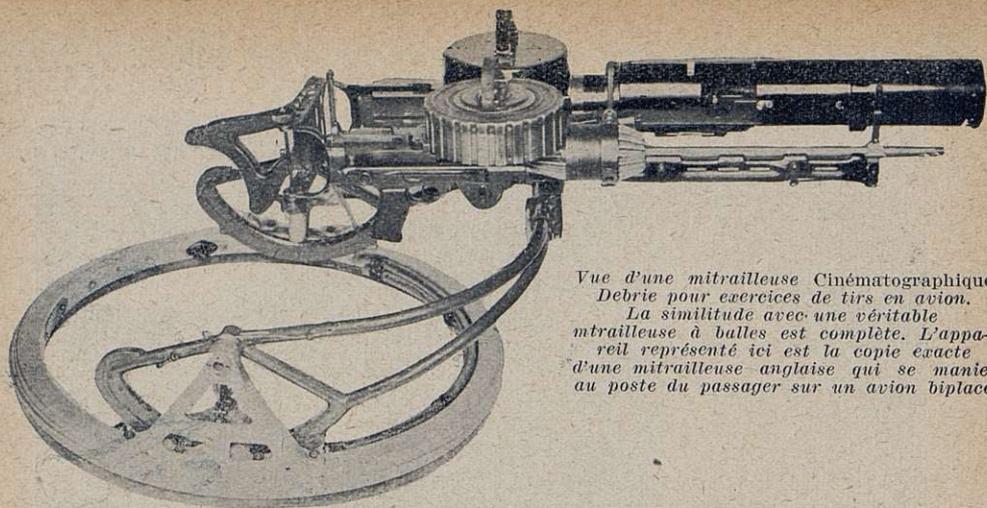
NANCY

Fin de saison. Quelques beaux films marqueront la clôture des principaux cinémas de notre ville. Au Majestic-Cinéma, on put voir la production si adroite de René Clair, *Le Fantôme du Moulin-Rouge*. Au Ciné-Palace, une reprise : *Robin des Bois*.

A ce sujet, je me souviens que, lors de la première de ce film, le directeur du Palace avait eu la bonne idée de distribuer avant la présentation sur l'écran de *Robin des Bois* une quantité de numéros de *Cinémagazine* consacrés à la production de Douglas. Ce fut un beau succès pour le « petit rouge » et beaucoup de personnes l'ayant lu l'adoptèrent.

— L'Olympia annonce sa réouverture pour fin juin. Un seul établissement nous reste ouvert, c'est le Phocéa-Cinéma-Théâtre. Mes compliments à ce directeur, qui nous donne pendant cette morte-saison cinématographique de belles productions. Il faut surtout se souvenir de *La Galerie des Monstres* et de *L'Inondation*.

M. J. K.



Vue d'une mitrailleuse Cinématographique Debrrie pour exercices de tirs en avion. La similitude avec une véritable mitrailleuse à balles est complète. L'appareil représenté ici est la copie exacte d'une mitrailleuse anglaise qui se manie au poste du passager sur un avion biplace

LES A-COTÉS TECHNIQUES DU CINÉMA

LA MITRAILLEUSE CINÉMATOGRAPHIQUE

NE frémissiez pas, ami lecteur : il n'est nullement question de remplacer les appareils de prise de vues ou de projection par des machines à tuer le monde. C'est une curieuse application du cinéma en matière de balistique, voilà tout !

En fait, voici la chose :

Vous devez savoir que les centres d'entraînement militaire aéronautiques, entre autres pratiques aériennes nées de la dernière guerre, enseignent aux hommes-oiseaux à s'entre-tuer avec autant d'acharnement — si ce n'est plus — à 2 ou 3.000 mètres d'altitude qu'à la surface du sol.

Dame... c'est un des raffinements de ce petit dieu malicieux qu'on appelle le Progrès !

Un des entraînements les plus délicats est celui du tir à la mitrailleuse.

Deux avions de chasse prennent de la hauteur et simulent un combat aérien. Tac, tac, tac ! leurs mitrailleuses Lewis ou Vickers entrent en action. Ils se canardent copieusement. C'est très beau... mais ça n'a pas grande utilité, car, vous le pensez bien, les bandes des mitrailleuses n'ont que des cartouches à blanc !

Veut-on savoir qui des deux élèves-oiseaux est le vainqueur ? On s'en rapporte au jugé, à la bonne foi alternative des deux champions et à la jugeotte des examinateurs... restés au sol !... C'est assez aléatoire, comme vous le voyez, et cela ne suffit pas pour sacrer *premier tireur* un pilote qui

n'a pas mis — et pour cause ! — la moindre balle dans la cible mouvante et humaine qui lui était offerte. On sauve les apparences en proclamant sur d'immenses feuilles bulle et bureaucratiques que cela exerce l'élève à se servir simultanément de son *manche-à-balai* et de sa *mitrailleuse*. Mais, en pratique, c'est totalement insuffisant.

On fait pourtant quelques exercices à peu près utiles. Des ballonnets de baudruche gonflés à l'hydrogène se déplacent dans l'air à portée des pilotes. Ceux-ci doivent prouver leur adresse en envoyant leurs balles — dans ce cas on met dans les mitrailleuses de vraies cartouches — sur ces buts mobiles.

C'est déjà mieux. Il fallait trouver mieux encore... moins dangereux, moins coûteux (une cartouche de Vickers ou de Lewis revient à 0 fr. 57 centimes) et plus exact comme contrôle.

C'est ce bon vieux cinéma qui est, encore une fois, accouru au secours de la science.

Un de nos plus actifs constructeurs, M. André Debrrie, le père de nombreux appareils que nous aurons peut-être l'occasion d'examiner par la suite dans cette rubrique, a inventé et construit la *mitrailleuse cinématographique*.

En voici le principe.

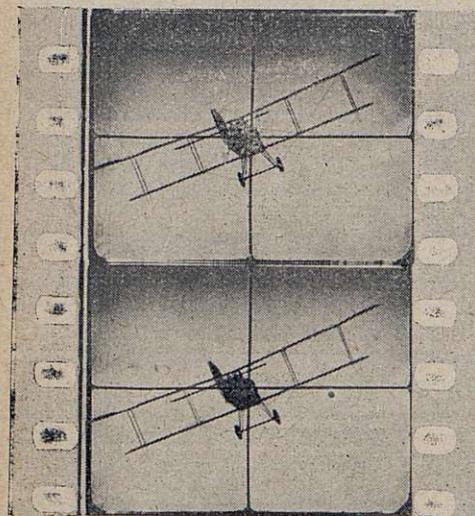
Un appareil de prise de vue est établi sous la forme et les dimensions exactes d'une mitrailleuse Lewis ou d'une Vickers,

suivant le besoin. Les organes de commande et de visée sont rigoureusement identiques aux organes de la vraie mitrailleuse. Le pilote peut — telle est la perfection d'imitation — manœuvrer la nouvelle *camera* en croyant manœuvrer sa mitrailleuse ordinaire, bruit de la poudre à part.

Le film — absolument de format normal — se déroulera dans la fausse mitrailleuse avec la cadence exacte de la bande à balles de l'engin réel. Par conséquent, le pilote enregistrera avec sa *camera* autant d'images de film qu'il tirerait de balles avec sa vraie mitrailleuse.

Voyons l'utilisation :

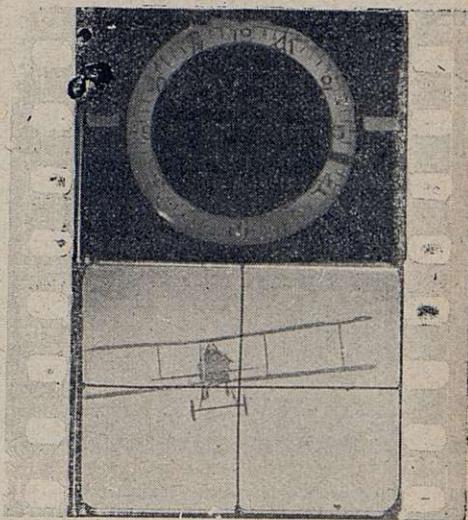
Deux avions se *canardent* à mille mètres. L'un des pilotes vise son adversaire. Il juge sa mitrailleuse bien pointée sur le moteur ou le réservoir à essence de l'avion *supposé* ennemi et il presse sa gâchette : la balle est censée partir à cette seconde précise. En réalité, il y aura simplement une photo enregistrée sur le film : celle de l'avion ennemi dans la position exacte qu'il occupait au moment du tir. Quand on développera le film, on verra, sur l'image impressionnée, si la balle d'une vraie mitrailleuse aurait touché l'adversaire et à quel endroit, car on supposera que le milieu de l'image représente le point exact de *frappée* de la



Reproduction d'un film de Mitrailleuse Cinématographique à la Cadence Normale. Le point où la balle d'une mitrailleuse réelle frapperait le but visé (ici l'avion adverse) est censé être le sens exact de l'image de film enregistrée.

balle réelle. Le contrôle du tir sera ainsi précis et sûr.

Voudra-t-on plus de précision encore ? On utilisera la seconde application de la mitrailleuse cinématographique : l'*Horo-*



Reproduction d'un film de Mitrailleuse Cinématographique enregistrée à la cadence *Horo-Ciné*. L'image impressionnée du chronomètre spécial de la mitrailleuse donne le moment précis où le tir a été effectué.

Ciné. Un dispositif spécial permettra d'enregistrer, au coup de gâchette, non pas une image de film, mais deux. La première enregistrera la vue d'un chronomètre de précision et la seconde l'avion ennemi. On saura ainsi, au développement et à la projection, à quel instant précis le coup aura été tiré et où il aura touché l'adversaire. L'application *Horo-cinématographique* aura surtout son importance dans les exercices de combat aérien. On aura la certitude, à la projection des deux films enregistrés par chacun des adversaires, que l'un des deux aura touché l'autre en premier, grâce à l'enregistrement des aiguilles du chronomètre de chaque « mitrailleuse cinématographique ».

Résumons les avantages de ces appareils :

a) *Dimensions, poids, organes de manœuvre*, identiques en tous points aux véritables mitrailleuses d'avion. Donc, continuation de l'entraînement utilitaire de la manœuvre de tir ;

b) Contrôle précis du but touché et de la seconde exacte du tir ;

c) Economie de munitions (les 0 fr. 57 centimes de la balle d'une vraie mitrailleuse seront remplacés ici par les 0 fr. 05 centimes d'une image de film dans l'utilisation simple de la mitrailleuse cinématographique (dite *cadence normale*), ou les 0 fr. 10 centimes de l'utilisation double (dite *cadence Horo-Ciné*), si l'on prend avec le but la position des aiguilles du chronomètre de contrôle.

C'est donc une magnifique application de la technique du film, dont les utilisations rendront à nos valeureux pilotes les plus signalés services.

Dans un prochain article, j'exposerai aux lecteurs de *Cinémagazine* d'autres particularités intéressantes de l'Art dénommé Muet... et pourtant si éloquent !

JACQUES FAURE.

GENEVE

Pour la troisième fois, un cinéma (le Palace), vient de reprendre *L'Enfant des Flandres*, « et, me dit un vieil ami, je me suis glissé parmi la foule. Oh ! je ne vous cacherai pas que ce film m'a enchanté, je dirai même subjugué, séduit irrémédiablement, ce qui me rend fort ridicule vu mon âge avancé. Songez que j'y ai fait — c'est la raison — une connaissance en la minuscule personne de mademoiselle Aloys, fille du meunier Cogez, et amie de Nello, le héros du film, j'ignore son nom d'« artiste » à cette petite ; son adresse sera toujours pour moi un mystère ; peut-être ne la reverrai-je jamais... Néanmoins, j'ai un « béguin » pour elle... »

En présentation privée, votre correspondante avait vu *Monsieur Beaucaire* (Alhambra) dont l'action se passe, comme on le sait, au XVIII^e siècle, cette époque poudrée et parfumée pour les satellites du roi Louis, le Bien-Aimé. Le lendemain, j'assistais à une représentation du *Vert-Galant* — Henri IV — à l'Apollo. Deux films demi-historiques, à un jour de distance, cela vous pousse à établir un parallèle entre les deux méthodes de réalisation...

D'un côté, moyens modestes, mais ambiance telle que, comme pour *Le Miracle des Loups*, le temps présent et ses avions, et ses femmes semi-garçonnes, voire même le cinéma, étaient oubliés, n'existaient plus. Le *Vert-Galant*... vous lui souriez ; il vous avait conquis, sans vous connaître.

Devant le film de *Monsieur Beaucaire*, vous admirez sans réserve ses costumes d'un goût exquis — celui de M. Barbier — le choix de ses photographiques interprètes, ses scènes d'extérieurs — dont quelques-unes dans les jardins de Bath n'eussent point été désavouées de Boucher lui-même — mais rares sont les moments où on éprouve l'impression d'être réellement transporté à la cour de Louis XV, dans cette atmosphère chargée de galantises.

Le film eut un succès fou en Amérique — songez donc, tout farci de titres de noblesse ! — Il en aura également auprès des femmes, de tous les pays, car il les fera certainement soupirer d'envie : « comme le beau Valentino embrasse

bien !... » (voyez son baiser à la belle de Bath) et de désir : « comme il doit savoir aimer !... »

Détail à signaler, méritoire et apprécié : l'Alhambra, durant les quatre dernières semaines de cinéma a engagé 20 musiciens parmi les meilleurs de Genève. C'est vous dire de quel accompagnement musical nous bénéficîmes.

Un film de Charles Ray ne peut laisser indifférent et lorsque celui-ci est encadré d'artistes tels que Wallace Beery, Bessie Love, l'interprétation est bien près d'être parfaite. *Dynamite Smith* qui, par certaines compositions de femme persécutée rappelle *Cœur Fidèle* — même genre de photographie aussi, aux tons durs, noirs — ne nous paraît pas néanmoins égalier *Le Premier Amour*, cette œuvre inconnue outre-Atlantique. Sans doute, de l'avis de ces spectateurs positifs d'Amérique, Charles Ray a-t-il quelque peu forcé ses attitudes de garçon timide. Et c'est grand dommage pour ceux qui apprécient avant tout l'art des subtilités.

EVA ELIE.

SCÉNARIOS

MYLORD L'ARSOUILLE

7^e Chapitre : Les larmes du pécheur

LA danseuse s'était substituée à Nina pour éviter à Mylord l'Arsouille une nouvelle infamie, mais le dandy lui annonce qu'il désire épouser la jeune fille et reproche à Maria Bénarès de s'être faite l'alliée de son ennemi.

Ayant découvert dans les papiers de Fieschi l'adresse du complice habitant aux Lilas, Lord Seymore, le petit Dodoche et Aristide s'y rendent. Tandis qu'en se cachant ils observent la maison, les deux compères rentrent chez eux avec l'intention d'achever le journaliste. Mais l'un d'eux, pris soudain de remords, veut empêcher le crime. La lutte qui s'ensuit éveille l'attention de Lord Seymore, qui fait entrer Dodoche dans la maison. L'enfant est découvert et va être maltraité lorsque Lord Seymore et Aristide surgissent. Les deux bandits prennent la fuite tandis que Jacques Montbrun est délivré et ramené chez lui à la grande joie de Nina.

Maria Bénarès est revenue bouleversée. Mylord l'Arsouille veut Nina, sinon il publie les lettres compromettantes pour la famille Seymore. Nina, cachée, a assisté à la conversation. Sans être vue, elle quitte la maison. Où va-t-elle ?

BOULOGNE-SUR-MER

Cette quinzaine, c'est l'invasion des écrans, par les films étrangers : allemands, anglais, italiens et surtout américains. Seul *Après l'Amour*, le beau film de Champreux, représente la production française. C'est au *Kursaal*, le bel établissement dirigé par M. Couchemann, que nous devons la projection de cette bande.

Un seul film français en quinze jours, c'est bien peu, surtout au moment où l'on cherche par tous les moyens à lutter efficacement contre l'invasion de nos marchés et de nos écrans par le film américain. C'est là un fait éminemment regrettable.

G. DEJOB.



Une scène de Kean entre IVAN MOSJOUKINE et NICOLAS KOLINE où l'expression remplace admirablement le geste.

L'EXPRESSION ET LE GESTE AU CINÉMA

UN grand nombre de critiques, de lettrés, et non des moindres, ont souvent déclaré qu'ils voyaient dans le théâtre l'art — à leur avis supérieur — de la parole, et dans le cinéma l'art — bien inférieur — du geste ; ils ne conçoivent pour ce genre de spectacle encore bien neuf que la possibilité de faire défiler devant nos yeux des scènes mimées où les gestes tiennent la plus grande place.

Cette formule était exacte aux débuts du cinématographe, aux temps lointains où l'on nous projetait la *Course aux Maris* et *Ma belle-mère a la vie dure*... Elle a totalement changé depuis pour notre plus grand plaisir. Art du geste, cette succession de poursuites et de mouvements frénétiques?... Gesticulation peut-être, d'où le mot art devait être banni.

S'il ne s'en tient qu'au geste, le cinéma n'est pas un art. Il nous représentera, dans les cadres les plus divers et les plus harmonieux, quelques sujets, parfois intéressants, mais dont le mécanisme écarte toute possibilité de progrès... Le geste est nécessaire au théâtre comme à l'écran, mais il ne constitue qu'un accessoire dans les deux

genres. Dans le premier, il doit être subordonné à la parole et, dans le second, à l'expression.

L'expression est, en effet, maîtresse au cinéma. Privés de la parole, les interprètes doivent utiliser leurs visages pour nous faire connaître leurs caractères, leurs états d'âme, leurs désirs... Le geste, lui, n'est pas essentiellement cinématographique. (Ne nommait-on pas une de nos grandes et regrettées tragédiennes : reine de la parole et princesse du geste ?)

Pendant longtemps, nos metteurs en scène eurent recours à des acteurs de théâtre et ce furent eux, pour la plupart, qui contribuèrent à affermir cette opinion erronée du cinéma domaine essentiel du geste... Privés de leur diction qui fait leur renommée au théâtre, longs et souvent difficiles à s'adapter aux nouvelles formules de l'écran, ils ont pendant longtemps animé et mimé des personnages qui, à l'heure actuelle, étant donnée la progression du cinéma, nous paraissent ridicules, voire même grotesques...

Julien Duvivier et Henri Lepage ayant eu l'excellente idée de présenter au public

une bande documentaire de tout premier ordre : *La Machine à refaire la vie*, ont exhumé quelques tableaux de films de ces temps reculés. *Le Miracle* et *l'Assassinat du Duc de Guise*, entre autres, ont obtenu un gros succès de rire. Pourquoi? Parce que le cinéma a depuis énormément progressé et que les gesticulations des acteurs choisis parmi les plus célèbres du théâtre ne sont plus de mode aujourd'hui. Elles nous intriguaient autrefois, sans doute, quand l'objectif en était à ses premiers tâtonne-



Une attitude expressive de LILIAN GISH dans *The White Sister*

ments, mais, maintenant, le public demande autre chose... Le geste ne lui suffit plus... Il réclame de la vie, de la sincérité, du naturel... en un mot : de l'expression.

C'est ce qu'ont su comprendre les plus grands réalisateurs de la cinématographie mondiale, les Gance, les Griffith, les Fritz Lang ou les Sjostrom... Ils ont su insuffler à leurs interprètes cette sorte d'« état second » qui nous permet de lire dans leurs yeux et sur leur visage comme en un véritable livre... Chez eux, plus de mouvements frénétiques : de la sobriété... de la pondération... de la vérité... Ils « vivent » leurs rôles et, en les applaudissant, le public commence à comprendre que le cinéma

est tout de même autre chose qu'un simple amuseur de foules... Une *Mater dolorosa*, un *Lys brisé*, un *Châtiment* étreignent les spectateurs qui trouvent dans ces réalisations des formules nouvelles basées sur la virtuosité et la collaboration étroite du metteur en scène et de l'artiste. Ce dernier n'est plus une simple mécanique agissant soit d'après les ordres d'un pionnier du studio, soit d'après ses conceptions personnelles imbues de préjugés de théâtre, mais un être qui pense, qui vit, qui nous fait compatir à ses souffrances et participer à ses joies.

Non que je néglige les perfectionnements de la technique et l'habileté de nos opérateurs. Ils ont contribué, pour une large part au relèvement d'un art nouveau qui possédait un grand privilège sur le théâtre : celui de s'assurer la collaboration de la Nature et de la Science. Mais qu'il s'agisse de films d'avant-garde ou de productions ordinaires, tout est maintenant subordonné, pour le public, à l'habileté et au talent des protagonistes. Ceux-ci doivent extérioriser les idées maîtresses des scénarii au milieu de cadres dont le choix et la mise au point dépendent de la capacité artistique du metteur en scène. Prenons, par exemple, trois films très différents de genres et de nationalités : *Kean*, *l'Opinion publique* et *le Cabinet des Figures de cire*. Dans chacune de ces bandes nous voyons agir trois artistes de grande classe : Mosjoukine, Adolphe Menjou, Conrad Veidt... Que deviendraient ces trois films sans le grand talent de comédiens de leurs animateurs?... Que dirions-nous si nous les voyions seulement animés selon l'ancienne méthode?... Concevez-vous un Kean gesticulant, un Pierre Revel indiquant, comme on le faisait jadis, ses impressions par signes... un Ivan le Terrible mimant une férocité morbide?

L'intelligence des réalisateurs a su modifier les erreurs du début... Les trois sujets qui reposent plutôt sur le sentiment que sur l'action, peu favorables à être adaptés au cinéma, ont été unanimement applaudis tant était forte l'expression de leurs interprètes, tant leurs visages faisaient penser, tant ils nous dépeignaient visuellement ce qu'un Lucien Guitry, une Simone, un Victor Boucher savent si bien nous exposer sur la scène. Que pouvait nous apprendre de plus Ivan Mosjoukine s'il eût parlé dans

Kean? Son enthousiasme ne nous eût-il pas semblé amoindri, et sa grande douleur ne nous eût-elle pas paru moins poignante? Son visage seul suffisait à nous dépeindre son ardente passion et son chagrin sans remède.

De même Adolphe Menjou, si magistralement dirigé par Chaplin dans *l'Opinion publique*. Peut-on imaginer viveur plus cynique, égoïste plus raffiné? A-t-on besoin de phrases pour nous éclairer sur son caractère que son regard a su nous rendre avec tant de talent? Enfin, en assistant à l'épisode intensément dramatique d'Ivan le Terrible, dans *le Cabinet des Figures de cire*, on ne peut échapper à un inévitable sentiment de terreur et d'angoisse tant la physionomie expressive de Conrad Veidt sait créer une atmosphère toute d'épouvante... Et cette atmosphère n'est plus constituée par des sous-titres ou par une succession de tableaux mouvementés... Seul un masque tragique domine, captive, intrigue et fait trembler, sans avoir pour cela re-



JOHN BARRYMORE, un des acteurs les plus expressifs de l'écran, dans *Beau Brummel*.

cours aux gestes qui, autrefois, constituaient la seule ligne de conduite de nos metteurs en scène.

Le cinéma, art d'expression, tend donc de plus en plus vers le progrès. En constatant combien l'accueil du public a été chaud à l'égard de nombreuses productions, les cinégraphistes abandonnent peu à peu l'ancienne méthode surannée, qui ne se maintiendra plus que dans quelques rares genres : la bouffonnerie et le drame d'aventures par exemple. Mais la majorité utilisera de plus en plus les grands talents d'artistes si expressifs qui ont nom Lillian Gish, Ivan Mosjoukine, John Barrymore, George Arliss, Raquel Meller, Charles Dullin, Adolphe Menjou, Vanel, Schutz, Maxudian, Germaine Dermo, Desjardins...

Je me rappelle toujours les opinions de ce dernier, artiste aussi apprécié au théâtre qu'au studio et qui, contrairement au plus grand nombre des acteurs, si fidèles à leurs préjugés, me confiait qu'il bannissait de son jeu toute gesticulation, s'évitant même de parler pendant la prise de vues. « Dans *les Trois Mousquetaires*, où j'interprétais le rôle de Tréville, me disait-il, je recevais le jeune Gascon d'Artagnan en quête de gloire et d'aventures... Je n'avais que faire



Un artiste de théâtre qui s'est admirablement adapté au cinéma : MAXIME DESJARDINS.

de prononcer une seule parole... Je m'imaginai donc être véritablement le capitaine des mousquetaires et me revoir moi-même en la personne de mon visiteur, alors que, jeune et audacieux, je cherchais à obtenir une situation dans l'armée... Je ne voulais plus être l'artiste... J'étais Tréville, oubliant l'objectif, pour me reporter dans un passé imaginaire et pour rendre mon personnage plus naturel et plus vrai... »

Et, dans chacune de ses créations, Maxime Desjardins s'inspire de la même méthode dont on peut apprécier les excellents résultats, et je ne doute point que les artistes que j'ai cités plus haut, et les autres nombreux que l'on me pardonnera d'omettre, ne se conduisent de façon identique quand ils doivent aborder une création... C'est par là, par cette flamme intérieure qui tend à leur faire animer des personnages si différents qu'ils orientent peu à peu le cinéma vers l'Art, c'est par leur expression si vivante qu'ils parviennent à convertir de nombreux détracteurs de l'écran. Ceux-ci, jadis convaincus que cinéma et gesticulation étaient synonymes, s'aperçoivent maintenant qu'il y a fort à compter avec ce genre de spectacle qui possède sur le théâtre la grande supériorité d'être à la portée de tous les peuples et de conquérir chaque jour des adeptes de plus en plus nombreux.

ALBERT BONNEAU.

A PROPOS DE...

JOCELYN

PENDANT son voyage en Orient, Lamartine avait perdu sa fille chérie, âgée de onze ans, et cette mort avait eu une funeste influence sur sa santé. Certains jours, il paraissait beaucoup souffrir et montrait une grande irritabilité. A grands cris, il réclamait son médecin, qu'on allait quérir en toute hâte ; mais avant son arrivée, Lamartine se trouvait guéri comme par enchantement et partait en promenade.

Quand il se trouvait dans son château, près de Mâcon, le poète travaillait le matin, dans sa chambre, jusqu'à onze heures.

Après le déjeuner, il montait à cheval, et, suivi par deux domestiques, il s'en allait sur les rives de la Saône, absorbé dans ses

pensées. Songeait-il à ce grand poème sur le développement et les phases progressives de l'humanité, dont *Jocelyn* et *La Chute d'un Ange* ne devaient être que des épisodes ?

Ou bien, faisant un rapprochement entre le sujet de ses regrets paternels et les reminiscences très nettes qu'il avait eues en Palestine, pensait-il aux mystères de l'au-delà et à la pluralité des existences humaines ? Car, dans son *Voyage en Orient*, l'auteur de *Jocelyn* semble bien croire à la réincarnation quand il écrit : « Je n'ai presque jamais rencontré en Judée, un lieu ou une chose, qui ne fût pour moi comme un souvenir. Avons-nous donc vécu deux fois ou mille fois ? »

Charles Monselet pensait que Lamartine avait été tout à tour : David, le roi à la harpe d'or ; un simple joueur de flûte grec ; l'amant de la prêtresse Hero ; Alcibiade, ce philosophe de toutes les philosophies ; le poète Properce ; un chevalier de la Table-Ronde ; un ménestrel du nom de Lois ; Tancrède ; Le Guide, peintre des vierges émuës, puis un gondolier de Venise qui chantait à l'époque où la du Barry se faisait donner ses pantouffles, au saut du lit, par un nonce du pape.

Mais aujourd'hui ?

Si Monselet vivait encore, il aurait vu et admiré *Jocelyn* adapté pour l'écran par M. Léon Poirier.

Comme tous les fervents du Beau, il aurait subi le grand charme de ce film dont « La Confession de Laurence » offre une note de pure émotion à laquelle MM. les cinéastes américains n'atteindront jamais.

Et alors, puisque Monselet prétendait que l'âme de Lamartine avait, dans sa précédente réincarnation, animé le corps d'un simple gondolier de Venise, il aurait très probablement pensé que si le réalisateur de *Jocelyn* a pu merveilleusement traduire, non seulement l'œuvre écrite, mais aussi les sentiments les plus secrets du poète, c'est que l'âme de celui-ci s'est réincarnée dans le corps de celui-là.

RENE CHAMPIGNY.

Nos abonnés sont nos amis, les amis de nos abonnés doivent devenir nos amis en devenant nos abonnés.

LA VIE CORPORATIVE

UNE SITUATION DIFFICILE

LA corporation cinématographique est très divisée. Il semble désormais difficile que le public l'ignore, puisque l'éclat de ces divisions arriva fréquemment jusqu'à lui. C'est ainsi qu'il a pu apprendre, ces jours derniers, qu'un groupe de cinématographistes menait une campagne assez vive pour obtenir la réforme de la Chambre syndicale de la cinématographie. Eût-il été préférable de maintenir un tel débat sur le terrain purement corporatif ? On en peut discuter. Mais je me garderai bien de le faire. Ce serait verser quelques gouttes d'huile sur un feu qui pétille. Je me propose seulement — puisque *Cinémagazine* s'adresse au grand public tout autant qu'aux professionnels — de mettre la question au point très objectivement, en sorte que les éléments du problème apparaissent clairement aux uns comme aux autres.

Il est permis, en effet, de supposer que tous les cinématographistes n'aperçoivent pas à quel point ce problème est complexe. Quant au public, il ne sera certainement pas fâché de comprendre quelque chose aux agitations périodiquement renouvelées de la corporation cinématographique.

A la base de ces agitations et de ces divisions il y a une constatation de fait qui s'impose avec une rigueur mathématique : l'industrie du film, née en France, mais durement atteinte par la guerre, commence à peine de renaître chez nous, alors qu'elle a atteint, en Amérique, un développement formidable. Ne recherchons pas les raisons de cette disproportion ; constatons seulement qu'elle existe. Et sur ce point tout le monde, assurément, est d'accord.

Il résulte de cette disproportion de forces que les Américains peuvent nous inonder de leurs films — ce qu'ils n'ont naturellement pas manqué de faire. Telle est, en effet, la loi du commerce : un pays devenu grand producteur parce qu'il est lui-même grand consommateur, se trouve bientôt en situation d'exporter par quantités énormes et à des prix défiant toute concurrence.

Et comment s'étonner que les directeurs de cinémas de France aient fait bon ac-

cueil à cette manne transatlantique ? Obligés d'assurer la composition de cinquante deux programmes par an, ils doivent logiquement souhaiter de pouvoir faire leur choix dans une production abondante — et régulièrement abondante. Ils doivent, en outre, pour ménager les maigres bénéfices que leur laisse l'accumulation des taxes, rechercher une production française bon marché.

Or, la production française, dans l'état actuel des choses, est, pourrait-on dire, spasmodique. Tantôt les présentations de films français se précipitent, s'enchevêtrent, se bousculent au grand dommage des films qui se nuisent ainsi mutuellement. Et tantôt de longues semaines s'écoulent sans que le moindre film français soit offert aux directeurs. Enfin, le prix de location demandé pour le film français est inévitablement plus élevé que celui dont peut se contenter le loueur américain favorisé — on sait dans quelle mesure — par le change et qui peut aisément se contenter d'un bénéfice minime, puisque les films qu'il nous apporte ont déjà fait carrière sur les écrans américains (il y en a 20.000 aux Etats-Unis !) et ont déjà enrichi les producteurs, loueurs et directeurs d'outre-Atlantique.

La production américaine, qui n'est pas toujours bonne — et il s'en faut parfois de beaucoup ! — mais qui est souvent excellente, offre donc aux directeurs de cinémas français la double garantie du choix et du bon marché. Et, à ce double titre, ils l'apprécient et l'utilisent largement. Peut-on le leur reprocher ?

Le grief serait d'autant plus injuste que tout film français, de bonne qualité, est assuré de trouver sur les écrans de France, une place privilégiée. Le public français aime le film français. Les directeurs le savent et ne manquent pas de tenir compte d'une préférence, somme toute, bien légitime.

Mais il n'y a pas assez de films français pour que notre production tienne sur nos écrans la place qu'elle devrait incontestablement y tenir : la première. Les directeurs les mieux intentionnés, les mieux

disposés à l'égard du film français ont grand-peine à élever au dessus de 50 0/0 le pourcentage réservé à la production nationale sur leurs programmes. Beaucoup n'atteignent pas ce chiffre. Lorsqu'il fut question, pour soulager les directeurs écrasés sous le fardeau des taxes, d'accorder une détaxation spéciale à ceux qui inscrieraient dans leurs programmes d'une année 25 0/0 de films français, un grand nombre d'entre eux déclarèrent que cette disposition serait, à leur égard, inopérante, car ils ne pourraient certainement pas remplir la condition requise. Et leurs récriminations furent si véhémentes qu'ils finirent par obtenir l'abandon de ce projet.

Voilà donc où nous en sommes : la production française — de l'aveu même des étrangers, nos concurrents et nos rivaux — est en progrès constant et très marqué au point de vue de la qualité. Mais elle est irrégulière et surtout insuffisante comme quantité, en sorte que le film français occupe dans son propre pays une place de parent pauvre et que, par voie de conséquence, les artisans du film français, réduits à la portion congrue — si ce n'est au chômage total — subissent leur sort avec une impatience et un énervement assez compréhensibles.

Ici interviennent les solutions proposées. Nous en reparlerons.

PAUL DE LA BORIE.

Nouvelles de Russie

Les cinémas paysans et ouvriers

Le Goskino ayant pour but d'éduquer les masses populaires par le film, fut, au début, fort embarrassé, n'ayant point de scénarios répondant aux besoins psychologiques de ses spectateurs. On organisa des concours de scénarios : on en reçut des centaines de kilos, mais on ne put en choisir que quelques-uns. Alors, le Goskino imagina de former un cadre d'écrivains, issus du peuple. Ce cadre fut partagé en 4 groupes : auteurs de films nationaux, auteurs de films pour les enfants, auteurs de films ouvriers et auteurs de films paysans.

Les films ouvriers devaient traiter les questions suivantes : 1. la culture physique ; 2. les mœurs nouvelles ; 3. l'histoire du mouvement révolutionnaire, etc.

Les films pour les enfants : 1. la vie future basée sur des principes nouveaux ; 2. films géographiques et ethnographiques ; 3. aventures de l'époque de la guerre civile ; 4. films de la vie enfantine.

Les films nationaux : la lutte pour l'émancipation de la femme, etc.

Les films paysans, auxquels on attache la plus grande importance, doivent développer sur l'é-

cran les problèmes suivants : 1. l'union de la ville avec le village ; 2. la coopération ; 3. la lutte contre les préjugés religieux ; 4. la lutte contre l'antisanitarisme ; 5. la lutte contre l'alcoolisme ; 6. la propagande agraire.

En ce qui concerne la vente et la location d'appareils cinématographiques, presque tout le travail est effectué par la section cinématographique de l'Administration générale de l'Enseignement politique (le Glavpolitprosviet). Cette organisation vend une installation cinématographique complète à 640 roubles (6.400 francs).

Le Bureau « Pour » (Administration Politique) s'occupe également de la vente des appareils cinématographiques ainsi que le Photo-Kino-Bureau des Amis de la flotte aéronautique volontaire qui, récemment, a organisé des cinémas ambulants pour les villages.

Cependant, tout ce travail n'est qu'une goutte d'eau dans la vaste mer des besoins cinématographiques dans l'U. R. S. S. Récemment, le « Glavpolitprosviet » avait fait une estimation approximative du nombre de cinémas ambulants nécessaires pour les campagnes. En voici les chiffres : il faut 16.000 cinémas ambulants pour alimenter 400.000 villages. La somme nécessaire pour réaliser ce projet s'éleverait à 75.000.000 de roubles-or. Ainsi, il est peu probable que ce projet soit réalisé au moment donné.

Parmi les films paysans de production récente il faut en mentionner un intitulé : *Les Loups*, mise en scène Léo Mour. Au point de vue artistique, ce film possède des qualités incontestables. Il montre la beauté spécifique du village russe en plein hiver : les « izbas » dont les toits sont recouverts de paille, des rues recouvertes de neige presque jusqu'au niveau des fenêtres. C'est le premier film détective paysan.

JACQUES HENRI.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

Après avoir réalisé de nombreuses scènes de *Fanfan-la-Tulipe*, à Lisieux et dans les environs, René Leprince et sa troupe ont quitté le Calvados pour le département de l'Orne et c'est à Alençon que le metteur en scène a poursuivi la réalisation de ses extérieurs.

Les environs de cette ville présentent des coins pittoresques et charmants où ont eu lieu de nombreuses prises de vues, notamment à St-Connery, petit village que fréquentaient les grands peintres Corot et Harpignies, qui l'ont souvent évoqué dans leurs toiles.

C'est à St-Connery qu'a été tournée la fameuse scène de l'attentat contre le maréchal de Saxe au moment où le futur vainqueur de Fontenoy traversait le pont aussi pittoresque que moyenâgeux quant à sa structure.

Après avoir passé quelques jours à St-Connery, le metteur en scène de la Société des Cinéromans et ses artistes se sont rendus à Azay-le-Rideau, l'un de nos plus beaux châteaux des bords de la Loire. Ce château servira de cadre à toutes les scènes qui se déroulent dans la somptueuse demeure du maréchal de Saxe, qui est personnifié avec toute la vérité désirable par M. Colas.

Aux studios de Joinville et de Vincennes, Henri Fescourt et Henri Desfontaines poursuivent la réalisation des deux grandes productions qu'ils tournent pour la Société des Cinéromans, qu'ils tournent : *Les Misérables*, l'œuvre formidable de Victor Hugo, et le *Prince Aryad*.

Luitz-Morat, mis en possession du scénario de *Jean Chouan*, le prochain cinéroman d'Arthur Bernède, a commencé à faire des essais ainsi que le choix des sites et des costumes.

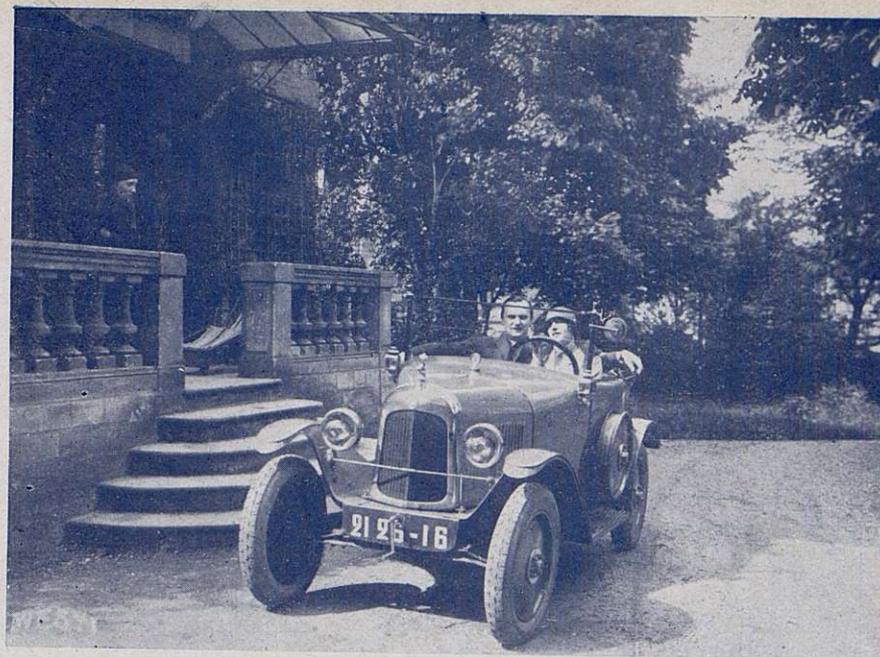
« LE PRINCE ARYAD »



« Le Prince Aryad », que réalise Henri Desfontaines pour la Société des Cinéromans, réunit uniquement des noms de vedettes aimées et appréciées du public parmi lesquelles nous pouvons citer : Génica Missirio (Prince Pierre Aryad), André Marnay (Le Pope), Roger Karl (Prince Aryad), Albert Decœur (Colonel Dorevnik), Fernand Herrmann (Francœur), Maria Dalbaïcin (La Kowa), Paulette Berger (Pascaline), Suzanne Delmas (Sonia). Cette photographie représente une des scènes qui mettent aux prises La Kowa et l'ambassadeur Dorevnik.



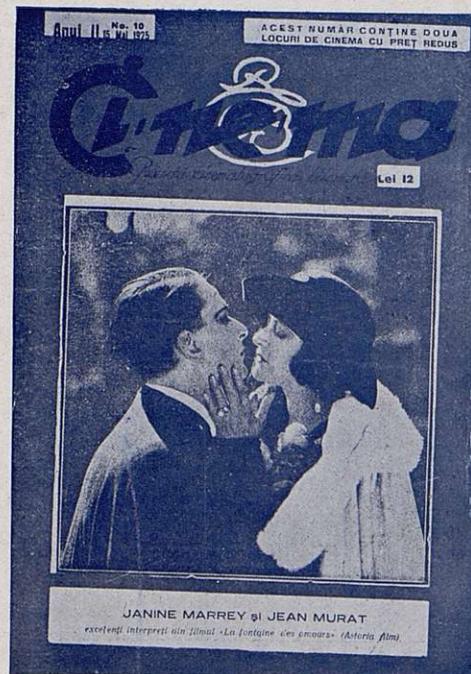
C'est un drame très mystérieux où le charme alterne fort heureusement avec la violence que « La Nuit du 3 ». M. Henri Vorins, metteur en scène de ce film, nous réserve, paraît-il, des surprises... Il est d'ailleurs admirablement secondé par des interprètes de premier ordre dont Maxudian et M. Madys que représente cette photographie dans une scène très dramatique.



Mme Nathalie Kovanko qui, on s'en souvient, fut dernièrement assez gravement souffrante et qui, à peine remise, commença à tourner « Michel Strogoff », se rend chaque matin au studio avec son mari Tourjansky dans sa petite voiture qu'elle conduit elle-même.



Cette photo a été prise à bord du « Berengaria », alors que M. Osso se rendait à la Convention Paramount à New-York. De gauche à droite (assis) : Mmes Brinch, Hurel, Osso ; MM. Hurel et Adolphe Osso. De gauche à droite (debouts) : MM. Letsch, Faraud, Lorber, Pezzaro.



Qui donc a nié le rayonnement de la France à l'étranger ? Il vient de se créer à Athènes et à Bucarest deux revues cinématographiques inspirées — copiées pourrait-on dire — de « Cinémagazine » comme on peut s'en rendre compte par ces reproductions de leurs couvertures. Le film français est également en faveur dans ces deux pays dont les journaux illustrent leur première page avec les portraits de nos meilleurs artistes.



“ LE ROI DE LA PÉDALE ”



Au studio Gaumont, M. Maurice Champreux poursuit activement la réalisation du « Roi de la Pédale », film en 6 « étapes ».
Une partie des extérieurs a été tournée à Nice où fut prise cette photographie des deux principaux interprètes :
Biscot (Fortuné Richard) et Blanche Montel (Simone)

LA CHINE SUR L'ÉCRAN

CHINE... paravent... écran... cinéma... l'association d'idées est tentante. En fait nous avons vu souvent la Chine à l'écran, et même l'Indo-Chine et le Thibet. Mais pour y venir ils ont pris des chemins divers.

Le procédé le plus simple consiste à aller photographier sur place. Et c'est ainsi qu'on fait pour les documentaires. C'est d'ailleurs d'une simplicité relative, ainsi qu'on a pu s'en rendre compte en regardant les films qui représentent les successives ascensions du Mont Everest. Les autres documentaires qu'on nous a envoyés de là-bas n'ont point cette envergure; en fait, je n'en vois aucun qui mérite d'être spécialement rappelé.

On aurait pu également, semble-t-il, appliquer le même procédé à des films narratifs. Les Américains l'ont tenté pour un film en série assez ordinaire, dont la protagoniste était Hélène Walcamp, et qui n'a jamais dépassé les limbes — en d'autres termes, les salles de présentation.

Des articles pleins de réticence auraient pu, naguère, laisser croire qu'une troupe française était partie pour l'Indo-Chine afin de tourner un film dramatique. En fait, elle était bien partie dans la direction — mais pour Marseille, où les bâtiments de la feuée Exposition coloniale avaient paru fournir une couleur locale suffisante.

Mentionnons enfin un film indochinois intitulé *Sous l'œil de Bouddha*, tourné dans la colonie avec des acteurs indigènes et auquel il ne manquait pour constituer une œuvre réellement prenante, que d'avoir été conçu par quelqu'un qui eût quelque connaissance de l'art du cinéma et exécuté autrement qu'avec des moyens de fortune.

A ma connaissance, ce film est le seul film dramatique effectivement tourné en Extrême-Orient, qui ait passé dans les salles. Il peut naturellement s'en être trouvé d'autres, je serais heureux qu'on me les signalât.

Toutes les autres œuvres qui ont évoqué des cadres chinois ont donc comporté l'établissement, de toutes pièces, de décors exotiques — décors réalistes ou stylisés.

Dans la première catégorie rentrait *La Lanterne rouge*, où se trouvait assez mé-

diocrement évoqué le soulèvement des Boxeurs, mais que sauvait l'interprétation de Nazimova. Le décor atteignait souvent l'illusion par une exactitude minutieuse et parfois enfantine, mais cette illusion était parfois démentie par quelqu'un de ces mille détails — quelque chose en trop, ou au contraire quelque insignifiante lacune, qui avertit l'initié d'un coup d'œil. Il en était de même pour *L'Empreinte de Bouddha*, dont j'ai parlé ici, film tourné en Allemagne avec le concours des loups de la ménagerie Hagenbeck et d'épaves mongoles de la révolution russe et où l'effet de trompe-l'œil était souvent obtenu par des procédés assez simples.

Très exact et sans surcharge inutile, le cadre de *La Colère des Dieux* fournissait une atmosphère adéquate au drame.

Reste le parti de la stylisation, très en vogue à l'heure actuelle, et fort difficile à réaliser. Car, à vrai dire, styliser, c'est une opération analogue au passage en fraude d'un faisan à l'octroi : elle ne réussit bien que si on ne le fait pas exprès. Si les peintres et décorateurs du XVII^e et du XVIII^e siècle ont joliment styliser l'Orient et l'Extrême-Orient, c'est dans la mesure où leurs notions sur leurs modèles demeuraient vagues. Une des stylisations chinoises les plus réussies, à l'écran, celle des *Trois Lumières*, représentait une sorte de moyenne habilement tirée entre la Chine réaliste et la Chine conventionnelle de paravent : quelque chose d'analogue dans son genre, au haut moyen âge conventionnel des *Nibelungen*.

En cette matière, d'ailleurs, la grande difficulté vient de ce que le public n'a plus l'unanimité que pouvaient offrir les publics des siècles antérieurs. Le nombre de ceux qui se sont promenés à l'est de Suez va sans cesse croissant, et telle reproduction qui paraît suffisamment exacte au Parisien d'entre-barrières, leur semble du *chiqué*. Louis Delluc était inconsolable de la remarque d'un Anglais qui avait, dans *Fièvre*, déclaré invraisemblable un prêtre extrême-oriental dont le crâne n'était pas rasé. Et cependant les quelques scènes exotiques de ce film étaient très réussies comme atmosphère imaginative.

LIONEL LANDRY.



L'art de se maquiller, par SÉVERIN-MARS
A gauche, dans L'Agonie des Aigles ; au milieu, au naturel ; à droite, dans La Roue.

L'ENVERS DU CINÉMA

COMMENT ILS SE MAQUILLENT

LA question du maquillage au studio a une importance énorme, primordiale, et nous l'avons traitée ici différemment, plusieurs fois. L'œil cyclopéen de la caméra : l'objectif, est un juge sévère, impartial, impitoyable, et il ne pardonne pas la plus minuscule imperfection d'un visage. Au cinéma, l'harmonie, l'équilibre des formes, la beauté sont subordonnés au rendement photographique et ce rendement lui-même, pour atteindre son maximum, dépend de deux conditions essentielles : 1° la qualité et la répartition de la lumière ; 2° l'aptitude des objets et des visages à capter, à réfléchir cette lumière.

La grande loi de la technique cinématographique est donc de savoir tirer le meilleur parti de la lumière réfléchi sur les êtres et les choses. Mais si le choix des décors, des meubles, des accessoires, des paysages photographiques incombe au réalisateur et à ses assistants, le choix du visage le plus photographique par l'utilisation du meilleur maquillage incombe uniquement aux comédiens. Le maquillage est à la fois un art et une science très délicats, très minutieux, très complexes. On ne trouve que très rarement le meilleur du premier coup ; il faut faire essais sur essais, erreurs sur erreurs pour obtenir une perfection souvent relative et la plupart des comédiens ne trouvent le maquillage qui leur convient qu'après plusieurs mois de recherches patientes. Cela indique donc une fois pour toutes qu'il ne peut pas y avoir de règles inflexibles en matière de maquillage cinématographique, car tel procédé

convient à tel visage déterminé et ne convient pas à tel autre et *vice-versa*.

La maquillage d'Ivan Mosjoukine est blanc-laiteux, celui de Van Daële est rouge, brique pour être précis, celui d'Angelo ocre, celui de Gabriel de Gravone consiste en une sorte d'émail qui se durcit en séchant, celui de Georges Vaultier en un léger fond ocre largement recouvert de poudre, celui de David Evremond en un fond très rouge et très épais, recouvert d'une couche de poudre plus épaisse encore. Il ne m'appartient pas de décider lequel de tous ces exemples est préférable puisque — je l'ai déjà dit — celui qui convient à tel comédien ne convient pas à tel autre, mais, néanmoins, je crois que celui de Mosjoukine est censé donné les meilleurs résultats sur l'écran — que vous pourrez constater vous-mêmes en examinant attentivement les merveilleux « gros plans » de Kean et du *Lion des Mogols*.

Séverin-Mars, dans *La Roue*, eut à composer la silhouette et la tête d'un cheminot qui rentre le soir, accablé de fatigue et noir d'un mélange de sueur et de poussière de charbon. Il hésita longtemps, avant de savoir comment il composerait la tête de Sisif et, comme il était très myope, les difficultés du maquillage s'aggravait pour lui d'une nouvelle complication. Il s'en tira aisément de cette manière : ayant étalé sur sa table de maquillage s'aggravaient pour lui d'une nouvelle poudre noire, il trempait alternativement la paume de sa main dans l'une et dans l'autre poudre et s'en enduisait le visage, un

peu à l'aveuglette. Les taches de l'une corrigeant les surcharges de l'autre, il obtenait toujours ainsi un maquillage ni trop faible, ni trop chargé, assez près de celui que portent involontairement tous les cheminots qui viennent d'accomplir leur journée de travail.

Mais les difficultés du maquillage des hommes ne sont rien à côté de celles des femmes, car celles-ci ont bien plus à se soucier des marques de l'âge et des altérations de toutes sortes, dont la plus légère, la moins sensible suffit pourtant à diminuer leur beauté. Nous avons cru qu'il serait intéressant de demander à quelques-unes de nos plus belles comédiennes d'écran comment elles se maquillent. Voici ce que nous déclara la charmante « Muse de Montmartre », Geneviève Félix :

« Je ne me maquille pas à la ville, sauf une légère couche de poudre, mélangée blanche et rose-chair et un peu de rouge aux lèvres. Je ne touche pas aux yeux. J'estime qu'une femme doit, à la ville, éviter, autant que possible, le maquillage, ou du moins elle ne doit employer qu'un maquillage très discret. Mais au studio, et en dépit de toutes les théories contraires, le maquillage s'impose. Il diffère d'ailleurs complètement de celui de la ville. Les artistes français, sauf quelques rares exceptions, emploient le mê-

me procédé : fond de teint rose-chair un peu foncé que l'on recouvre d'une couche de poudre de même teinte. Les cils et les sourcils sont enduits de rimmels. Je n'ai jamais



GREGORY CHMARA dans le rôle du « Christ » de Inri.

ombré mes paupières trouvant que ce procédé offense la douceur du regard et durcit la physionomie. Il est très rare de voir une artiste s'ombrer les paupières, exception faite cependant pour Theda Bara. »

France Dhélia n'attache qu'une médiocre importance à la question qui préoccupe si fort ses camarades de studio. Voici ce qu'elle voulut bien nous dire :

« Je ne me maquille jamais ou du moins je me contente d'un rien de rimmels aux yeux et d'un doigt de rouge aux lèvres. J'ignore si j'ai raison... si j'ai tort... mais Feuillade, Germaine Dulac, Le Somptier, Desfontaines, Séverin-Mars, quand je tournais dans leurs films, m'ont toujours dit que j'avais raison, et c'est au public qui m'a applaudi dans *Le Cœur magnifique*, *La Bête traquée*, *La Croisade* et *La Sultane de l'Amour*, de décider en dernier ressort... »

« Vous me demandez comment je me maquille, nous dit Rachel Devirys, toute émue encore de son grand succès dans *Visages d'Enfants*. C'est très simple en ce qui



LON CHANEY explique à VICTOR SJOSTROM comment il entend composer son personnage de Celui qui reçoit des gifles

me concerne. J'enduis mon visage d'un corps gras, vaseline ou cold cream. J'essuie très soigneusement, puis j'étends du fond de teint rose. Il ne me reste plus qu'à me poudrer, en rose également, avec cette poudre qu'on appelle « La Plaissetty » du nom de René Plaissetty, le talentueux metteur en scène qui en trouva la formule. Mes lèvres sont faites au rouge très clair et mes paupières au fard indien bleu clair, tandis que mes cils sont entièrement enduits de cilanna. »

Si, jusqu'ici, les avis sont partagés ce



Un instantané plein d'imprévu : CHARLES VANEL se démaquille sous l'œil amusé de MARTHE FERRARE (tous deux interprètes de l'Autre Aile)

n'est pas l'opinion de Gina Palerme qui les conciliera puisque la charmante interprète de *Frou-Frou* et de *l'Eternel Féminin* nous donne encore une explication divergente :

« Je me maquille le moins possible, je n'emploie de fond de teint qu'au studio, et c'est plutôt pour préserver la peau contre la chaleur violente des éclairages électriques. Le maquillage doit toujours être, à mon avis, très uni. Les yeux et les lèvres doivent être très peu maquillés, surtout dans les plans rapprochés. Il y a plusieurs maquillages, les clairs et les foncés, et chaque genre a ses défenseurs ardents. Quant à moi, je

préfère le maquillage clair, ce qui ne veut pas dire que je préconise le ton « farine ». Je crois que le clair capte plus aisément la lumière à l'écran. Les hommes doivent se maquiller un peu plus brun... »

Comme on le voit, les avis sont partagés. Qui a raison ? Qui a tort ?... Personne, car si les moyens sont parfois essentiellement différents, les résultats obtenus sont, au fond, les mêmes. Là est le point important.

JUAN ARROY.

NICE

— A la présentation du *Cœur des Gueux*, pour laquelle M. Machin met au point quelques détails, le singe Auguste conduira l'orchestre. Le film de MM. Machin et Wulschleger aura été acheté par l'Amérique lorsque ces lignes paraîtront. J'ai appris que de très belles photos de M. Machin, qui fut l'un des plus actifs promoteurs du cinéma aux armées, vont servir à l'illustration d'un livre destiné à l'Amérique et à l'Angleterre et intitulé : *Maudite soit la guerre*. L'actif metteur en scène commencera, courant juin, un nouveau film d'animés. Y verrons-nous le petit renard trouvé, il y a quelques jours, non loin d'ici dans la montagne et nouvelle recrue du jardin zoologique du studio modèle que je viens d'avoir le plaisir de visiter. Présentation d'Auguste : de nous deux il semble le plus à l'aise... son intelligence et sa douceur sont vraiment extraordinaires. Puis nous traversons un décor employé récemment par Mme Dulac qui tourne, ici, quelques jours. Après avoir admiré le parfait aménagement de son établissement, je remercie M. Machin du sympathique accueil qu'il me fit.

— Aussi grande affabilité chez M. Dini qui, incessamment, doit se rendre à Paris pour monter : *Leurs destinées*. Le dernier tour de manivelle a été donné à bord d'un avion d'où l'on prit une vue de la côte, avec arrêt sur Nice. C'est cette vue qui, au début du film, situera l'action. Toute cette action se déroule pendant les fêtes du carnaval. En regardant de très jolies photos j'ai une idée de ce que nous revivrons : bataille de fleurs, combat naval, concours hippique, veglione, une représentation d'Aïda à l'Opéra, etc. M. Dini a pu, de nuit, prendre l'arrivée du Carnaval. Tous les artistes ont regagné Paris : seule, Mme Nina Orlove demeure parmi nous. M. Dini parle de son art avec passion. Aurait-il pu, avec son enthousiasme, créer une œuvre indifférente ? Mes visites à la rue Meyerbeer seront toujours un plaisir pour moi.

— Présentation privée de la production Paramount dans la salle de l'Idéal. Des films intéressants : *Paradis perdu*, dont il a déjà été parlé dans *Cinémagazine*, *L'Hacienda rouge* ; des costumes magnifiques, de la fraîcheur, du charme. Valentino est très bien.

— Aucun établissement niçois n'avait encore passé *Blanchette*. Remercions le directeur du Modern de nous donner cette belle œuvre.

— A l'Idéal, prochainement *Le Stigmate*, de Feuillade. La reprise de *l'Enfant des Flandres* a eu du succès.

— Des films français un peu partout, rien de très nouveau, mais des bons programmes dans tous les établissements.

SIM.

L'ART ANIMÉ

par Léonard SARLUIS

Les Productions Marfus, par une initiative hautement artistique, ont demandé au maître si connu et si apprécié, Léonard Sarluis, de bien vouloir composer lui-même les maquettes de décors dans lesquels seront tournés les intérieurs du Puits de Jacob.

Il nous a paru intéressant de demander au peintre célèbre, nouveau venu à l'art que nous aimons tous, quelques idées générales sur le cinéma et la façon dont il conçoit la décoration.

CE m'est, personnellement, une grande joie de mettre mon savoir et le talent qu'on veut bien me reconnaître au service

du cinématographe qui est appelé à être le moyen de propagande d'art le plus puissant qu'il soit possible de rêver.

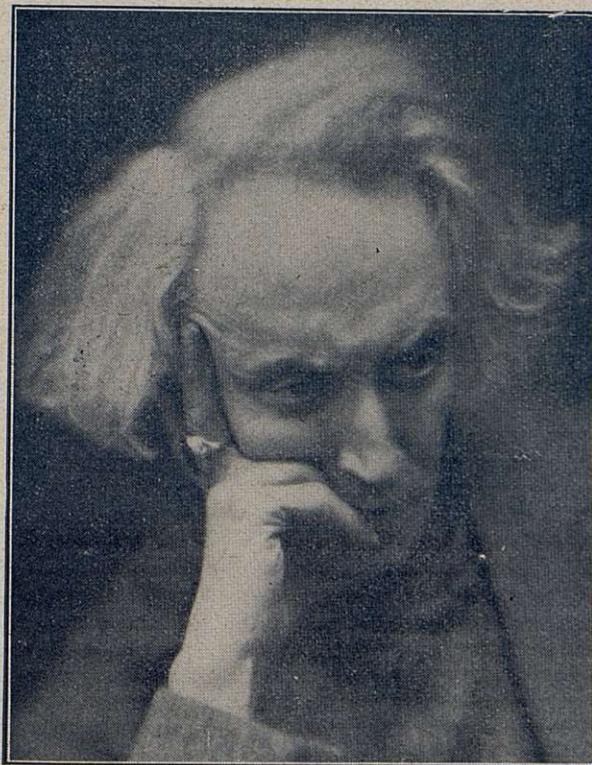
Répandre la beauté qui est la noble forme de la joie, voilà le but essentiel de l'art, et c'est le triomphe du cinéma sur la scène que de l'asservir et d'en faire son moyen de divulgation !

La photographie a répandu dans le monde entier la reproduction des tableaux de maîtres jusque là confinés dans

les musées, et ce moyen d'éducation esthétique, comme une nouvelle « multiplication des pains », a produit des fruits incontestables.

Que ne doit-on pas espérer d'une communion journalière et mondiale dans la vision d'images vivantes illustrant dignement

les chefs-d'œuvre de l'esprit humain présentés dans leurs milieux adéquats et soutenus par une musique appropriée !



LÉONARD SARLUIS

Photo P. Appers

Les maquettes originales que j'ai composées pour *Le Puits de Jacob* seront exécutées avec un faste qui n'a peut-être jamais encore été égalé. Ces décors, d'une rare magnificence, créeront une ambiance dans laquelle on retrouvera, je l'espère, le mystère oriental, sauvage et voluptueux, qui se dégage de la belle œuvre de Pierre Benoit.

Le public jugera bientôt l'effort que nous avons intensifié dans le désir d'ouvrir de nouveaux horizons au spectacle qui satisfait simultanément les aspirations spirituelles, plastiques et musicales et qui est appelé à éclipser tout autre quand son côté scientifique se sera plié à l'esprit de beauté qui doit le compléter.

LEONARD SARLUIS.

Libres Propos

Truquez toujours et ne mentez pas

NOUS apportons notre sympathie attristée aux victimes de leur courage professionnel, les acrobates audacieux qui risquent leur vie pour le plaisir du public et pour gagner leur pain. Nous déplorons que M. Victor Buhom et Mme Belayarkha soient tombés, l'autre jour, dans un établissement de la Chapelle. Sans doute nous dirait-on que l'art muet n'en est aucunement responsable. C'est évident. Des précautions devraient être prises partout qui éviteraient ces malheurs. On sait que la plupart de ces artistes refusent le filet, mais on souhaite qu'on les contraigne, dans leur intérêt, à supporter sa présence. Si on parle ici de l'accident de la semaine dernière, c'est qu'il nous fait penser aux acrobaties présentées dans les films. Nous redemanderons que là non plus elles ne risquent rien. Et, quand on annonce que, dans telle comédie de l'écran, un artiste a manqué de se tuer, que ses exercices périlleux sont vrais, nous le déplorons. Nous désirons, au contraire, et ardemment, le plus de truquages possible. Un comique effectuée les tours les plus difficiles ou plutôt paraît s'y livrer, il ne nous plaît pas que ce soit vrai et, si l'on ment pour nous étonner, on a doublement tort, d'abord parce que mentir est laid, ensuite parce que nous ne voulons des risques de mort pour aucun de nos amuseurs.

Il y a peu de jours, dans je ne sais quel film américain, un bébé de deux ans tout au plus paraissait se promener sur le bord d'une fenêtre, à un étage très élevé d'un gratte-ciel. Personne, dans la salle, ne crut une seconde à la réalité du fait ; l'éditeur n'essayait même pas de le persuader, d'autant plus que l'acte de placer cet enfant de la façon supposée par le scénario eût été criminel. Mais, quand un homme ou une femme jouent un rôle identique, on veut que le danger ait été vraiment couru. Pourquoi ? Truquez, truquez toujours, et dites-le : Personne ne risquera plus sa vie, vous n'aurez pas à mentir et nous nous amuserons autant ou aussi peu. Si quelques spectateurs n'éprouvent plus l'angoisse qu'ils auraient ressentie en croyant à la réalité de l'audace, tant pis... ou tant mieux.

LUCIEN WAHL.

Ce qu'ils pensent du Cinéma...

MISTINGUETT

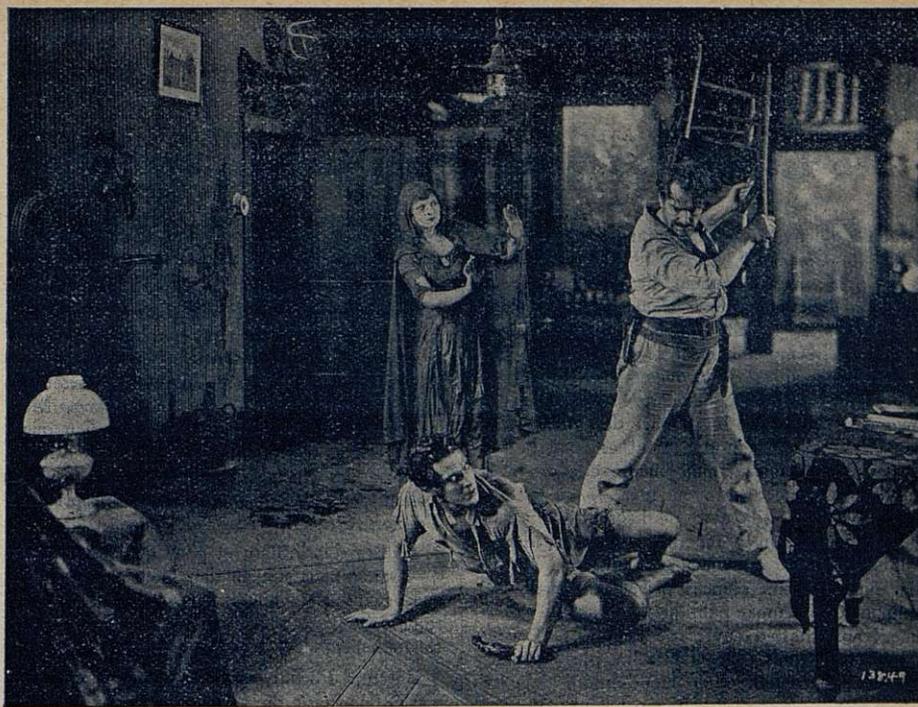
Sous cette rubrique nous commençons cette semaine la publication d'une suite d'interviews. Notre collaborateur Raymond-Millet est allé se documenter dans le monde du théâtre, de la littérature et dans le Monde tout court. Il y a croché des réflexions amusantes, des idées originales, des suggestions même. Et ce nous est une joie de constater que partout on s'intéresse à l'art que nous aimons tant.

LA grande artiste me reçoit dans sa loge du Casino. Pour la rejoindre, il faut traverser les coulisses, suivre des couloirs, monter et descendre des escaliers dans lesquels on rencontre au passage des figurantes prêtes pour le ballet, pour la plupart vérités sorties du puits. Néanmoins, je parvins jusqu'à la célèbre actrice, qui a illustré tant de javas. La loge de Mistinguett n'est peut-être pas ce qu'on peut appeler une « intimité ». Dans six mètres carrés, il y a une quinzaine de personnes dont au moins seize Américains qui parlent, rient, gesticulent, tendent des mains et réclament des signatures. Nous avons pu approcher de la divine artiste, toujours plus jeune et, à nos questions habituelles, Mistinguett nous a répondu avec un sourire intraduisible pour notre plume :

— Oh, là, là, si j'aime le cinéma... dites que j'l'adore... bien sûr, bien sûr... j'en ai fait, j'en fait encore... mais je l'aime en dehors de mes interprétations, pour le voir, évidemment. D'abord, ça repose. On devrait conseiller ça aux gens nerveux. Moi, quand j'suis au cinéma, je me sens bien... je m'assoupis, puis je m'endors... c'est épataant, ce truc-là... mes films préférés ? La Glu et les Misérables. Parce que j'y étais... Mes projets ? je vais tourner quelque chose cet été — je ne sais pas encore quoi. — Les acteurs que j'aime ? Charlot, Douglas, Mary Pickford, Jackie Coogan, Bou-boule... »

Mais, déjà, l'habilleuse entraîne Mistinguett et va la transformer en cette vedette qu'elle est chaque soir pour notre joie.

RAYMOND-MILLET.



ALICE TERRY, RAMON NOVARRO et HARRY MOREY dans une scène mouvementée du *Mirage du Bonheur*, de REX INGRAM.

LES GRANDS FILMS

LE MIRAGE DU BONHEUR

CETTE comédie dramatique fait souvent penser à Bernardin de Saint-Pierre et à Chateaubriand. Elle se déroule au milieu d'une île sauvage, parmi la végétation tropicale et les merveilles de la nature. Ses héros subissent le sort douloureux de Paul et de Virginie et Matauri, le jeune chef sauvage, nous paraît être un parent de Chactas, tant son personnage est empreint de romantisme.

Wailea est une île enchantée du Pacifique où le pasteur Spencer et sa fille Matilda sont venus évangéliser les naturels. Dans l'île voisine, Huapa, règne un jeune indigène, Matauri, beau comme un dieu, sur qui le charme de Matilda a fait impression et qui ne tarde pas à s'éprendre de la jeune fille. Ce sont alors des duos d'amour au milieu des sauvages décors de l'archipel. Jaloux de la préférence que Matilda accorde à Matauri, Gregson, une brute sans scrupules, seul trafiquant européen de la région, met tout en œuvre pour se faire agréer et pour interrompre une

idylle qui semble parfois impossible à la jeune fille tant est grande la différence d'éducation et de race qui la sépare de son admirateur indigène.

Qui sortira vainqueur du tournoi ?

Les amateurs de beaux spectacles et de décors grandioses n'hésiteront pas à aller applaudir cette production où Rex Ingram a mis, une fois de plus, le meilleur de son talent de photographe et d'artiste. Il n'a pas hésité à partir avec sa troupe dans une île éloignée du Pacifique pour nous rendre plus exactement l'atmosphère de son drame.

Ramon Novarro remportera dans sa création de Matauri un incontestable succès auprès du public. Il est le jeune premier idéal pour ce genre de rôles. Alice Terry lui donne avec talent la réplique, aidée d'Edward Connelly et d'Harry Morey.

Encore un nouveau succès en perspective pour la Métro et pour les Etablissements Gaumont, ses heureux éditeurs.

LUCIEN FARNAY.

Les "Amis du Cinéma"

Montpellier, ville d'art cinégraphique

Grâce à l'activité de son bureau, la filiale des « Amis du Cinéma », fondée le 5 avril dernier, sous la présidence d'honneur de M. Jacques de Baroncelli, l'animateur de *Pêcheur d'Islande* et de *Vieille d'Armes*, la cité universitaire si intellectuelle qu'est Montpellier peut se flatter d'être une des très rares villes de province sachant apprécier l'art et l'intelligence cinégraphiques. Bien en avance à ce sujet sur la plupart des villes françaises, Montpellier, non seulement est « à la page » de l'art silencieux, mais encore elle est, avec Paris, la seule cité — croyons-nous — où tout en s'adressant aux chefs-d'œuvre de l'écran. Ces séances d'abord, il existe un « répertoire du beau film ». En effet, les Amis du Cinéma organisent à Montpellier une ou deux séances privées mensuelles et patronnent des séances publiques consacrées exclusivement aux chefs-d'œuvres de l'écran. Ces séances sont fréquentées par l'élite la plus intellectuelle du Tout-Montpellier mondain.

Montpellier est peut-être la seule ville de province où non seulement le public ordinaire, mais encore le grand public aristocratique, ait vu, goûté et compris des chefs-d'œuvre comme : *Cœur Fidèle*, *La Bell*, *Nivernaise*, *Pasteur*, *l'Affiche*, *Fièvre*, *L'Inondation*, *L'Homme du Large*, *El Dorado*, *Don Juan et Faust*, *L'Inhumaine*, *J'Accuse*, *La X^e Symphonie*, *La Roue*, *Jocelyn*, *Geneviève*, *Les Opprimés*, *Violettes Impériales*, *Königsmark*, *La Bataille*, *La Souriante Madame Beudet*, *Le Miracle des Loups*, *La Chevauchée Blanche*, *Lelys Brisé*, *A Travers l'Orage*, *La Caravane vers l'Ouest*, *Le Voleur de Bagdad*, *The Kid*, *Charlot Soldat*, *Une Vie de Chien*, *L'Opinion Publique*, *Kean*, *Le Brasier Ardent*, *Le Chant de l'Amour Triomphant*, *Caligari*, *Vanina*, *The Rail*, *Les Trois Lumières*, *Le Montreur d'Ombres*, *La Galerie des Monstres*, *Nène*, *La Légende de Sœur Béatrix*, *Pêcheur d'Islande* (15 jours), *La Fille des Étudiants*, *Maître Samuel*, *La Montre Brisée*, *A travers les Rapides*, *L'Épreuve du Feu*, *La 4^e Alliance de Dame Marguerite*, *Le Moulin en Feu*, *Le Chevalier errant*, *Les Proscrits*, *Le Trésor d'Arne* et la *Charrette Fantôme*.

Or, la plupart de ces chefs-d'œuvre ont été déjà repris ou vont être repris par les « Amis du Cinéma » qui les présenteront au grand public par des conférences spéciales. De ce fait, plusieurs personnalités montpelliéraines qui étaient rebelles au cinéma sont venues récemment à l'art muet, témoin ce juriste éminent — un des plus distingués professeurs à notre Faculté de Droit — qui, après la triomphale reprise, ces jours, de la *Charrette Fantôme*, s'est écrié : « Enfin je comprends le très grand art que peut être le cinéma. A la vue de ce film admirable j'ai ressenti, avec la même vigueur, les premières émotions inoubliables qu'il y a trente ans j'ai éprouvées à l'audition des symphonies de Beethoven. »

Ce mouvement cinégraphique intellectuel est dû au D^r Paul Romain, bien connu dans le milieu musical et artistique parisien, et à ses collaborateurs MM. Maurice Chauvet, avocat ; Henri Bernard ; Jean Comby, professeur agrégé d'histoire et le D^r Maxime Lang. Mais ce mouvement n'a pu prendre son extension que grâce à certains exploitants comme le très artiste propriétaire des cinémas Pathé et Royal : M. Louis Rolland et l'intelligent et aimable propriétaire du Trianon Cinéma : M. A. Pouget.

A titre d'indication et pour que les autres villes de France nous suivent dans cette voie, voici quelques noms des hautes personnalités montpelliéraines qui font partie des « Amis du Cinéma » (actuellement 135 membres) :

Baronne Portalis, baronne Le Roy de Boiseaumarié, marquise de Lastic, M. Guy de Mirman, M. de Beaulieu, Mme Paul Plagniol, Mme Ollivier, le D^r et Mme Jean Baumel, Mlle S. Bonnier, M. Henri Cassan, ingénieur E.C.P., M. Hervé Diffre, M. et Mme Eymard, Mme et M. Beaux-Chevallier, M. P. Falgairolle, le D^r professeur Paul Delmas, le professeur Morin, le professeur et Mme G. Romain, M. Henry Bordeaux, de l'Académie Française, et Madame Henry Bordeaux, le professeur E. de Rouville, le professeur Sion, le professeur Thomas, M. Maurice Imbert, compositeur à Paris et rédacteur au *Courrier Musical*, le professeur Poyet, M. Henri Gautier du Bayle, le D^r André Vialles, le D^r et Mme Léon Pellissier-Marquez, le D^r et Mme Gabriel Pellissier, M. Blayac, le D^r Jacques Bardou, le professeur et Mme Pierre Humbert, Mlle M. Sélignac, Mlle Odette Watton, M. et Mme Palirac-Valat, le professeur et Mme Laffon-Charmont, le D^r professeur A. Gaussel, Mme et Mlle Marquez, le lieutenant Michel Romain, du 27^e Chasseurs alpins, Mme François Duchesne, le professeur et Mme Palanque, l'honorable J.-W. Roway, le D^r professeur Roux, le médecin major Rambault, l'abbé G. Vigroux, M. Marcel Janbon, M. Chardon-neau, interne des hôpitaux, M. Fouad Atia Pacha, Mlle Hedvige Niewiarowska, M. Gustaf Molgerstron, Mlle S. Argelliez, M. Gabriel Chamette, compositeur, etc...

C'est devant cette élite que sera repris, le samedi 6 juin, *Don Juan et Faust*, de Marcel l'Herbier, et que sera présenté, le vendredi 19 juin, le *Montreur d'Ombres*, avec conférence, de M. H. Gautier du Bayle, sur le sujet suivant : *Le Freudisme dans l'Art*.

M.-P. B.

LES FILMS DE LA SEMAINE

L'ARABE. — LA DAME DE MONSOREAU. — SOUVENT HOMME VARIE. — LE BAISER VOLÉ. — FACE AUX LOIS. — HORS DU GOUFFRE.

La récente réalisation de Rex Ingram, *L'Arabe*, est intéressante à plus d'un titre : d'abord parce que le metteur en scène américain a pris l'initiative de venir en Afrique tourner dans le cadre même de son drame. Ensuite l'interprétation internationale et en grande partie française qui constitue l'interprétation de *L'Arabe* se montre à la hauteur de sa tâche et donne avec talent la réplique aux deux protagonistes : Ramon Novarro et Alice Terry.

Nous avons déjà expliqué dans nos colonnes le scénario de ce film très attachant. Ramon Novarro anime le héros du drame avec toute la fougue, tout le romantisme qui l'ont fait remarquer dans *Scaramouche*. Alice Terry prête sa grâce et son talent au personnage de la fille du pasteur. Enfin, Maxudian, un de nos meilleurs artistes de composition, crée magistralement le personnage peu sympathique du gouverneur. On remarque également Paul Vermoyal et Adelqui Millar dans deux rôles moins importants.

**

La Dame de Monsoreau qui, il y a deux ans, passa sur nos écrans en six époques, reparait de nouveau en une seule fois et en couleurs. On reverra avec plaisir la tragique odyssee des héros de Dumas : Diane de Méridor, le beau Bussy, Monsoreau et Chicot. On admirera aussi le découpage qui, malgré la difficulté qu'il présentait, a su conserver au drame de René Le Somptier tout son intérêt et toute sa continuité.

**

Souvent Homme varie est un des films américains les plus amusants qu'il m'ait été donné de voir. Les personnages classiques du vaudeville : la jeune fille amoureuse du sportsman, le papa très vert encore qui ne néglige pas le flirt et se voit assiéger par les assiduités d'une de ses conquêtes très désireuse de se faire épouser... enfin deux mystérieux détectives — un homme et une femme — à la recherche de lettres compromettantes. Les quiproquos succèdent aux quiproquos et tout se termine le mieux du monde, mené avec talent et brio par des artistes tels que Louise Fazenda, Eva Novak, Alec Francis, Harry Myers et George O'Hara.

**

Subissant la sévère domination de ses grands-parents qui l'élèvent comme au bon vieux temps, Francine Lerys, un soir, au clair de lune, se laisse prendre à la dérobée en innocent baiser par Roland Buriel, un charmant garçon du voisinage... Les jours passent, la jeune fille ne peut effacer de sa mémoire le troublant souvenir de cette entrevue...

Tel est le début du *Baiser volé*, une charmante comédie romanesque interprétée à ravir par Constance Binney et Rod La Rocque. Le scénario est amusant, sentimental à souhait et le roman des deux héros se termine de la façon la plus heureuse.

**

Combien de fois la sévère prohibition américaine et « le régime sec » n'ont-ils pas été mis à mal ou exaltés dans les productions d'outre-Atlantique... Dans *Face aux Lois*, les « vilains » de l'histoire sont des « rabatteurs » qui explorent les ports des Antilles pour y rassembler tous les alcools qui leur sont, dans la suite, achetés à prix d'or.

Ce drame de police et d'aventures, aux péripéties mouvementées, est adroitement interprété par Bebe Daniels et par Pat O'Malley... Certaines scènes maritimes où évolue un sous-marin sont curieuses et la photographie en est de toute beauté.

**

Hors du Gouffre est le tragique roman de deux dévoyés qui, après être descendus bien bas dans l'échelle sociale, après être tombés de turpitude en turpitude, se réhabilitent enfin...

J'ai particulièrement goûté ce drame dont l'intensité dramatique va croissant, ses deux protagonistes O'Brien et Dorothy Mackaill animent remarquablement deux personnages très difficiles. Cyril Chadwell et Ralph Lewis s'acquittent avec talent de deux silhouettes intéressantes.

L'HABITUDE DU VENDREDI.

POLOGNE

Dernièrement eut lieu un petit scandale à Lodz : Le Grand Kino annonçait à grand renfort de réclame « une magnifique première avec un film tout récent interprété par le grand Charlie Chaplin ».

Malheureusement, cette bande était produite par une maison allemande et interprétée par un acteur allemand, Charley Kaplin, imitateur du véritable Charlot. Le public se révolta et l'on dut cesser la projection de cette production de ce soi-disant grand artiste. En général, les films de Charlot sont traités ici d'une façon qui est loin de faire honneur aux bureaux de location. Les quelques films qui ont été présentés sont tous des anciens de la série Keystone, Mutual ou Essanay. Aucun chef-d'œuvre de la série « million dollars First National » n'a vu la Pologne. Les films présentés étaient tous complètement gâtés à cause d'un nombre exagéré de sous-titres absurdes. C'est seulement maintenant que l'on présente à Varsovie le célèbre *Kid*. Ce n'est pas sur Charlot que l'on a compté pour assurer le succès de ce film, mais sur Jackie Coogan, qui est très aimé ici. C'est quand même drôle de voir un petit Jackie de quatre ans, après celui du *Petit Prince* et du *Gamin des Flandres*.

CHARLIE FORD.

LES PRÉSENTATIONS

LA MANIÈRE FORTE (Fox Film). — DANS LES FAUBOURGS DE NEW-YORK ; LE MYSTÈRE DE LA VILLA N° 13 (Universal). — LE JOCKEY FAVORI (Super-Film).

LA MANIÈRE FORTE (film américain) interprété par Tom Mix, Patsy Ruth Miller, Sid Jordan et A. Frémont. Réalisation de Lynn Reynolds.

Bien invraisemblable le sujet de ce film !... Nous voilà ramenés aux drames les plus médiocres de la série de Tom Mix ! De *La Manière forte* à *Dans le Brasier* il y a régression. C'est dommage. Je goûte fort peu, pour ma part, ces épisodes frénétiques où dynamite et revolvers interprètent les principaux rôles... J'aurais peine à croire que, dans la réalité, un cheval — fût-il Tony — pût détruire une maison à lui tout seul et l'entraîner comme un fêtu de paille... ou, alors, les Yankees sont de bien mauvais architectes ! Tom Mix est toujours Tom Mix, c'est-à-dire le cow-boy casse-cou et invincible. Patsy Ruth Miller est charmante mais n'a que bien peu de scènes à animer.

**

DANS LES FAUBOURGS DE NEW-YORK (film américain) interprété par Mary Philbin, Pat O'Malley et Max Davidson. Réalisation d'Irving Cummings.

Quand la plupart des metteurs en scène américains veulent mettre nos apaches parisiens à l'écran, ils font souvent preuve d'une puérilité déconcertante et, au lieu de nous faire frémir, déchainent irrésistiblement le rire... Il n'en est point de même quand il s'agit de retracer les exploits de la basse pègre de chez eux. La preuve nous en est donnée par *Dans les Faubourgs de New-York*.

L'action se déroule dans le « Bowery », aux environs de l'année 1895. Le quartier excentrique est à ce moment traqué par l'organisation policière et les malfaiteurs y terminent leurs redoutables exploits. Dès le début du drame, nous faisons connaissance avec la bande de Timothée Flavin à laquelle s'est rallié, sans grande conviction, un solide gaillard qui a nom Mike Kildare. Or ce dernier, boxeur émérite, s'éprend de la pauvre Mamie Rose qui travaille chez le vieux Lévy, un brocanteur du « Bowery ».

Sur l'amour de Mike pour Mamie, et sur l'affection que porte Max, le fils du brocanteur, à la jeune fille, repose tout le pivot du drame qui se termine de façon tragique, contrairement à l'habitude américaine.

Il faut louer le metteur en scène Irving Cummings d'avoir employé dans son drame les costumes, les modes et les véhicules de l'époque. La tâche était ingrate. Bien des gens s'accordent — à tort — à juger ridicules les robes que portaient nos mères et nos grand-mères. On a écarté autant que possible les réalisations se déroulant à

la fin du dix-neuvième siècle. Dans les *Faubourgs de New-York* rappellera l'époque de la naissance du cinéma, on y retrouvera les costumes « tournés » par les frères Lumière dans leur *Arrivée du Train*.

De toutes les artistes américaines, Mary Philbin est celle dont le jeu se rapproche le plus de celui de Lilian Gish. Non que la jeune artiste se modèle sur la créatrice du *Lys Brûlé*, mais sa petite Mamie Rose aime... souffre et pleure de façon bien émouvante et bien sincère !

Pat O'Malley incarne le « Costaud » américain. Sa silhouette est réussie ainsi que celle de Max Davidson, pittoresque brocanteur qui a bien du mal à recouvrer ses créances !

**

LE MYSTÈRE DE LA VILLA N° 13 (film américain) interprété par Lucille Rickson, Johnny Harron, Charles Clary, Winifred Brisson et Eric Mayne.

Ce drame policier traite tantôt de sciences occultes, tantôt d'un fils dont le père veut contraindre le mariage. Il nous fait assister enfin à un crime mystérieux dont nous ignorerons jusqu'à la fin l'auteur. La dernière partie seule m'a paru intéressante. L'interprétation en tête de laquelle figure la regrettée Lucille Rickson, est homogène.

**

LE JOCKEY FAVORI (film américain), interprété par Johnny Hines, Molly Malone, Wyndham Standing et le chien Brownie.

Le scénario n'est pas neuf. C'est l'histoire du jockey, injustement accusé et attaqué de toutes parts par ses farouches adversaires, qui, finalement, conquiert le grand prix et le cœur de sa bien-aimée.

Le film plaira. De tels sujets sont toujours les bienvenus du public, surtout quand ils sont adroitement interprétés, et c'est le cas du *Jockey Favori* où Johnny Hines, Molly Malone et le chien Brownie se dépensent avec talent et entrain.

ALBERT BONNEAU.

NOUS SOMMES A LA DISPOSITION DES ACHETEURS DE FILMS ET DE MESSIEURS LES DIRECTEURS POUR LES RENSEIGNER SUR TOUS LES FILMS DONT IL N'AURAIT PAS ETE QUESTION DANS CETTE RUBRIQUE.

Échos et Informations

A Ciné-France-Film

Nous apprenons que l'arrivée du Dr Becker, l'administrateur de la Westi, est attendue ici pour ces prochains jours et nous serons sans doute en état de donner bientôt des nouvelles très intéressantes sur les projets qui seront discutés ici à l'occasion du séjour à Paris du Dr Becker et du Dr König.

« Manon Lescaut »

Après *La Belote*, M. Jean Renoir tournera sans doute une adaptation de *Manon Lescaut*, de l'abbé Prévost. Une interprétation internationale avec les plus grands noms de l'écran est envisagée.

Chez les régisseurs

L'ancienne Union des Régisseurs de Cinématographe vient de se reformer en Amicale dont le siège sera désormais 10, boulevard Saint-Martin.

Voici la liste du bureau qui a été élu lors de la dernière séance : Président : M. de Savage ; Vice-Présidents : MM. Pierre Delmonde et Fromet ; Secrétaires généraux : MM. Polthy et Erard ; Trésoriers : MM. Baye, Heller et Lebrument ; Délégué : M. Fernand Lefèvre ; Membres administrateurs : MM. Fabian, Thevenet, Darvel et Jas.

En dehors de son but amical, ce groupement se propose de défendre par tous ses moyens et connaissances le film français.

Deux chevaux royaux

Deux chevaux arabes, bêtes admirables, d'un blanc immaculé, apparaissent dans le nouveau film qu'on tourne actuellement de l'autre côté de l'Atlantique : *Ben Hur*.

Ces deux chevaux appartiennent à Ramon Novarro qui tient dans *Ben Hur* le rôle capital.

Mais ce que l'on ignore généralement, c'est que les deux magnifiques bêtes furent autrefois la propriété de Charles de Habsbourg, empereur d'Autriche et de Hongrie.

« Le Puits de Jacob »

Une partie de la troupe du Docteur Markus est rentrée en Europe. M. Arsène Look, secrétaire particulier du Docteur Markus, est arrivé à Paris avec tous les négatifs qui ont été impressionnés en Orient. Nous avons eu la bonne fortune de le rencontrer et de lui faire promettre pour *Cinémagazine* une série de « portraits pris sur le vif ». Le premier de ces articles paraîtra la semaine prochaine et sera consacré au populaire Léon Mathot.

Ce que sera la saison prochaine

Equitable Films vient de recevoir d'Amérique une série de films qui, tous, obtinrent outre-Atlantique un très vif succès. Nous les applaudirons la saison prochaine. Les titres français ne sont pas encore donnés à ces bandes, mais nous savons qu'entre tant de brillants artistes qui les interpréteront nous aurons le plaisir d'applaudir Barbara La Marr, Ruth Clifford, Kenneth Harlan, Madge Bellamy, Lloyd Hughes, Colleen Moore et notre compatriote Gaston Glass.

Tel père...

Chacun connaît Paul Hubert que, si souvent, nous avons vu à l'écran et qui, en ce moment, tourne *La Nuit du 3* avec Vorins. Le jeune fils de cet artiste, désireux de suivre les traces de son père, tourne dans la *Chaussée des Géants* où il joue à 10 ans le rôle que Tallier incarne 20 ans plus tard.

« Kiki »

Le producteur Joseph M. Schenck vient d'acquiescer les droits cinématographiques de l'œuvre théâtrale *Kiki*. Il a l'intention d'offrir à Norma Talmadge le principal rôle de cette œuvre. Le directeur de *Kiki* sera le russe Dimitri Buchowetski.

En Amérique

— On commence à tourner, à Hollywood, *Pot-Pourri Viennois*, tiré par Jume Mathis du roman de Edith O'Shaughnessy, dans lequel l'auteur décrit Vienne avant, pendant et après la guerre. Le directeur est Kurt Rehfeld et les deux principaux rôles féminins seront joués par Anna Q. Nilsson et May Allison.

— Le metteur en scène John S. Robertson vient de tourner les premières scènes du nouveau film de Richard Barthelmess, *Permission de Terre* (Shore Leave), dans l'aquarium de New-York. Les intérieurs seront filmés dans le Rec-Art Studio à New-York, et les extérieurs à bord de certains vaisseaux de guerre de la flotte de l'Atlantique ainsi que sur la côte de Massachusetts.

Transfuges...

— Mlle Lois Moran qui débuta à l'écran dans *La Galerie des Monstres* et que nous reverrons dans *Pau Mathias Pascal*, vient d'arriver en Amérique où elle tournera pour First National.

— La charmante Francine Mussey qui vient de tourner *Leurs Destinées*, sous la direction de G. Dini, est partie à Berlin où l'appela M. Ebner. Elle tournera pour Maurice-Films un film sur les courses : *L'Homme en selle*.

Le cinéma aux Arts Décoratifs

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est le vendredi 5 juin, à 16 h. 30, que notre confrère G. Michel Coissac, fera une conférence, dans la salle des Congrès de l'Exposition (Grand Palais), sous la présidence de M. Louis Lumière.

Cette conférence traitera de l'histoire du cinéma et sera suivie de la projection du film constitué par les services d'enseignement des Etablissements Gaumont et comportant les toutes premières bandes réalisées par M. Lumière.

Nous rappelons également que le Comité de la classe 37 de l'Exposition organise chaque vendredi une séance semblable avec conférence et projections traitant de l'art cinématographique et que l'entrée de la salle du Congrès sera absolument gratuite.

Quelques surnoms

Jusqu'à présent les surnoms avaient été le privilège des toreros, comme les pseudonymes étaient ceux des écrivains et des membres de la noblesse. L'usage du surnom s'est maintenant étendu au cinéma.

Beaucoup de ces surnoms se sont tellement généralisés dans les studios de Los Angeles et de New-York, qu'ils sont tombés dans le domaine public. Mary Astor est connue sous le nom de « Rusty » (Rouillée), surnom dû à la teinte de ses cheveux ; Babby Peggy est connue sous le nom de « Shrimp » (crevette) ; Phyllis Daniel sous celui de « Bebe » ; Priscilla Dean sous le nom de « Pee-Dee » ; Louise Fazenda est appelée « Miss Fazoola » nom qu'elle a choisi elle-même ; Pauline Frederick s'appelle « Polly » ; Edward Gibson, « Hoot », sans même qu'il sache pourquoi ; Betty Compson s'appelle « Chuckles » ; Harold Lloyd « Speedy » ; Mildred Davis « Midy » et Jackie Coogan « Kid ».

Des films comiques

Nous apprenons que M. Grantham-Hayes va mettre en scène, pour les productions Markus, une série de films comiques d'un genre tout à fait nouveau.

LYNX

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de : Mmes Yv. Bazin (Dijon) ; Oelsner (Alexandrie) ; Givladys M. Edwards (Cheam-Surrey, Angleterre) ; Lecouvé (Paris) ; Boucheron (Paris) ; Charvet (Paris) ; Mignot (Caudéran) ; Houart (Bruxelles) ; Gréciano (Paris) ; Dohesova (Vichy) ; de MM. Cammage (Montpellier) ; Mano Grech (Alexandrie) ; Georges Biscot (Paris) ; Mosco (Rome) ; Laloum (Constantine) ; Rimsky (Montreuil) ; Blumen (Bucarest) ; Billig (Le Caire). A tous merci.

Baby-Jackie. — 1° Nous ferons parvenir vos lettres à cette actrice et resterons discrets... Comptez sur nous. — 2° Oui, René Navarre et Elmière Vautier sont mariés. — 3° Vous pourriez voir dans ce numéro notre critique concernant ce film.

Jos. — Pour tout ce qui concerne *Visages d'Enfants* et *L'Image*, adressez-vous aux Exclisivités Jean de Merly, 63, avenue des Champs-Élysées. *La Princesse Nadia* est un très beau film qui donnera toute satisfaction à votre public.

Pâquerette. — 1° Non. *Le Miracle des Loups* n'est pas la première création de Charles Dullin. Cet artiste a déjà tourné dans *L'Homme qui vendit son Âme au Diable*, de Pierre Caron, et dans *Le Secret de Rosette Lambert*, de Raymond Bernard. 2° William Hart qui, depuis plus d'un an, avait renoncé au cinéma et s'était retiré dans son ranch, va de nouveau tourner, pour le compte des United Artists. Ses deux partenaires dans *Pour sauver sa Race* sont Bessie Love et Louise Glaum.

Mah-Jong. — Ce partenaire de Charlie Chaplin était Eric Campbell. Il a été tué au cours d'un accident d'automobile en 1918 et a été remplacé momentanément par Tom Wilson, puis par Mack Swain, que vous avez pu voir dans *Le Père et le Fils* et qui, jadis, créa la série « Ambrose ». Nous publierons prochainement un article sur Edna Purviance.

Jean Girard. — Charles Vanel tourne actuellement *La Flamme*, sous la direction de René Hervil. Je ne m'étonne pas que vous avez apprécié cet artiste dans *Pêcheur d'Islande* où il a été tout simplement remarquable.

You-Kin-Mos. — Vous êtes la bienvenue et vous pouvez être certaine que je ferai mon possible pour vous satisfaire. Vous pouvez écrire à Mosjoukine, mais cet artiste est, à l'heure actuelle, en plein travail et je doute qu'il vous accorde satisfaction avant son prochain départ. Attendez son retour et je suis certain qu'il accèdera à votre désir. Je répondrai à vos prochaines questions avec le plus grand plaisir.

Dorian Grey. — Emmy Lynn ne tourne malheureusement plus, je comprends votre admiration pour cette artiste qui, dans *Mater Dolorosa*, *La Dixième Symphonie*, *La Faute d'Odette Marchal* et *Visages voilés, âmes closes*, a été remarquable. Très intéressante votre lettre concernant les programmes de votre pays. De votre avis pour *Les Nibelungen*, A Paris nous ne connaissons pas encore *La Vengeance de Kriemhild*.

Amoureuse de l'écran. — Charles Vanel, 28, boulevard Pasteur ; Léon Mathot, 47, avenue Félix-Faure ; Conrad Veidt : Westi Film, Berlin, SW. 48, Friedrichstrasse 238 ; Gloria Swanson tourne actuellement *Coast of Folly*, sous la direction d'Allan Dwan.

Un habitué de Lutetia. — Nous espérons, et avouez que nous n'étions pas trop optimistes, que des invitations mises à la poste le 11, parviendraient à leur destination à temps pour le 16 ! Nous ne sommes guère responsables d'un tel retard — Votre carte d'« Ami » a été renouvelée sous un autre numéro ; cela n'a aucune importance.

Roundghito Sing. — Navré très sincèrement de vous savoir aussi triste ! Mille mercis pour le livre sur lequel je vous donnerai mon avis. Meilleures amitiés.

Ami 1518. — Tous mes compliments et mes meilleurs vœux ! Pour quand le grand jour ? **Percenège.** — Si *La Mort de Siegfried* passe à Lille ne manquez pas de l'aller voir. Je crois connaître suffisamment votre goût — excellent — pour, sans préjuger, vous assurer que ce film vous plaira. Vous y trouverez une poésie, un hymne à la jeunesse, à l'amour et à la loyauté qui ne saurait vous laisser indifférente. Et puis, quels décors ! Quelle photographie et quels artistes ! Une action simple, lente un peu, logique, tout ce qu'il faut pour vous plaire. N'est-ce pas que la tâche des éducateurs de nos petits enfants sera bien simplifiée ? Quel est le zamin qui ne s'intéressera pas à son livre d'histoire quand il en aura vu les principaux chapitres à l'écran. La géographie ne sera plus pour eux ce qu'elle fut pour nous, ils « verront » les villes, les pays, les peuples ; le désert, la pampa, les pôles, autant de choses sur lesquelles notre imagination se donnait libre cours, ils les auront vues aussi ! Comme je voudrais redevenir petit enfant, et dans ces conditions, recommencer mes études !!

Moi. — Nous parlerons prochainement de *La Princesse aux Clowns*. Assez inattendue en effet l'interview en question ! Il y a des pudeurs que l'on se doit d'avoir.

Norma Pélissier. — Il n'y a pas encore de filiale de l'A. A. C. à Marseille, mais nous travaillons activement à la création de plusieurs sections qui fonctionneront sous peu. — **George Arliss** est tout à fait remarquable dans *Distraktion de Millionnaire* ; c'est jusqu'alors — à mon avis — sa meilleure création, si l'on excepte *Disraéli*, qui est un rôle de composition. Quelle intelligence, quelle simplicité ! C'est un artiste parfait et combien intéressant ! A ses côtés, vous avez pu voir Doris Kenyon et Edward J. Burns.

M. Duart. — Vovez première partie de ma réponse à Norma Pélissier. Nous travaillons pour vous.

Lakmé. — Nous devons spécialement nous attacher à faire du film français, essentiellement français quant à l'inspiration, quant aux mœurs, aux décors. Laissons les Américains faire du film américain, les Allemands du film allemand ; nous ne réussissons parfaitement qu'en faisant du film français. Il n'y a, j'en suis persuadé, aucune erreur de reconstitution dans « le jeu d'Adam » du *Miracle des Loups*, car tout ce film fut réglé par un comité composé de savants très éminents. Attendons de voir *Ben Hur* pour juger ; je ne pense pas exactement comme vous à ce sujet d'autant plus que peu de scènes, je crois, subsisteront de ce qui a été tourné en Italie. Votre envoi m'a fait le plus grand plaisir. Mille mercis.

M. J. K. — *Jocaste* vient de remporter pendant trois semaines un très beau succès au Max Linder. Sandra Milovanoff, je suis de votre avis, y est excellente. Ce film ne sortira en public qu'en octobre. C'est à cette époque que nous verrons *L'Avocat* et *Chouchou Poids Plume*, de Gaston Ravel.

Arlette. — *L'Image*, de Jacques Feyder, n'a encore été présenté qu'en séance privée. C'est un fort beau film remarquablement photographié. Arlette Marchal y est belle, belle comme jamais je crois femme fut belle à l'écran.

Amie de Lyon. — Milton Sills gagne de jour en jour les faveurs du public. C'est un artiste excellent, sobre, intelligent. Sa création dans *L'Aigle des Mers* est parfaite, les scènes dans

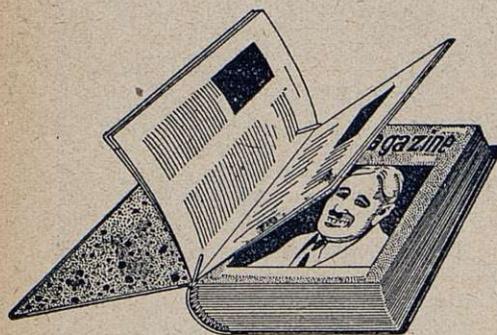
les galeries sont plus spécialement intéressantes.

Grand'maman. — Savez-vous que je suis plutôt tenté de croire, comme René Clair, que les films que nous faisons maintenant, et que nous trouvons beaux, feront rire nos arrière-petits enfants ? Il ne faut pas rapprocher ce jugement de celui de Chaplin qui dit que dans mille ans *La Ruée vers l'Or* fera rire comme il le fait maintenant, car Chaplin a un talent formidable que ni René Clair ni les autres metteurs en scène ont la prétention d'égaliser. Et cependant peut-être Chaplin se trompe-t-il... une plaisanterie qui fit se pâmer vos ancêtres d'il y a mille ans vous semblerait, sans doute, bien plate et de mauvais goût... et que sera l'humanité dans 1.000 ans ?... Le cinéma est comme un enfant auquel on peut prédire le plus brillant avenir parce qu'on sent en lui de grandes possibilités. Mais que sera-t-il ? Pouvait-on prévoir, en 1910, qu'on ferait un jour *Le Miracle des Loups* ou *Les Nibelungen* ? L'époque que nous vivons est certainement la plus intéressante car c'est celle des recherches, des essais, des tentatives ; mais, avouons-le, nous sommes encore loin du but véritable ; sommes-nous même dans la bonne voie ? A une technique enfantine a succédé une autre forte scientifique où fondus, surimpressions, enchaînements, flous, déformations s'accumulaient ; on cria au miracle, et puis tout d'un coup est arrivée une *Opinion Publique*, nous fûmes tous enthousiastes, et il n'y avait cependant pas de technique... mais il y avait tant de talent ! Je ne peux que vous confirmer notre bonne volonté à votre égard le moment venu, mais il est très délicat, comprenez-le, de donner un conseil. Croyez à toute ma sympathie.

Chouquette. — Colleen Moore et Nazimova sont actuellement en Europe. La grande artiste russe, qui sut se faire en Amérique, au théâtre et au cinéma, une place exceptionnellé, séjourne à Paris où elle restera quelques semaines. Vous pouvez écrire à ces deux artistes en vous recommandant de *Cinémagazine* aux Films First National, 25, rue de Courcelles.

IRIS.

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 5 francs

Joindre un franc pour frais d'envoi
Adresser les commandes à « Cinémagazine »
3, rue Rossini, Paris

Vient de paraître

ROBERT FLOREY

Deux Ans dans les studios américains

illustré de 150 dessins

par Joë HAMMAN

Prix franco : 7 fr. 50

Etranger : 8 fr. 50

Du même auteur

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD.

LES CAPITALES DU CINEMA

Prix 10 francs

LES PUBLICATIONS JEAN PASCAL

3, rue Rossini, Paris (IX^e)

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de modes à la « mode », les 1^{er} et 15 de chaque mois.

1925

ANNUAIRE GÉNÉRAL

de la

CINÉMATOGRAPHIE

et des

Industries qui s'y rattachent

GUIDE PRATIQUE DE L'ACHETEUR
DU PRODUCTEUR ET DU FOURNISSEUR

DANS LES INDUSTRIES DU FILM

ÉDITÉ PAR « CINÉMAGAZINE »

Un fort volume relié et illustré de
150 PORTRAITS HORS-TEXTE
des principales personnalités de l'écran

Prix franco : 20 francs

Etranger : 25 francs

PUBLICATIONS JEAN PASCAL

3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 5 au 11 Juin 1925

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Norma TALMADGE et Adolphe MENJOU dans *La Duchesse de Langeais*, d'après l'œuvre de BALZAC. Jack PICKFORD dans *La Fin du Monde*.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Pola NEGRI dans *Sumurun*, conte oriental d'après la célèbre pantomime de FRESKA.

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. *Le Tombeau Hindou* (4^e et dernier épis.). Eugénie BUFFET, Van DAELE, Camille BARDOU et la Petite Régine DUMIEN, dans *La Joueuse d'Orgue*, d'après Xavier de Montépin (2^e et dernier chap.). *Dudule chez les Obèses*, com.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. *Le Tombeau Hindou* (4^e et dernier épis.). *Dudule chez les Obèses*, com. *La Joueuse d'Orgue*, avec Eugénie BUFFET, Van DAELE, Camille BARDOU et la Petite Régine DUMIEN (2^e et dernier chap.).

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

La Céramique, doc. *La Dame de Monsoreau*, d'après l'œuvre d'Alexandre DUMAS. Nouvelle version en couleurs, réalisée par René LE SOMPTIER avec Geneviève FÉLIX, Rolla NORMAN et CARJOL. *Aubert-Journal*. Eugénie BUFFET et la Petite Régine DUMIEN dans *La Joueuse d'Orgue* (2^e et dernier chap.).

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Aubert-Journal. *La Dame de Monsoreau*, d'après l'œuvre d'Alexandre DUMAS avec Geneviève FÉLIX, Rolla NORMAN et CARJOL. Eugénie BUFFET et la Petite Régine DUMIEN dans *La Joueuse d'Orgue* (2^e et dernier chap.).

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Dudule chez les Obèses, com. *Le Tombeau Hindou* (4^e et dernier épis.). *Aubert-Journal*. *La Joueuse d'Orgue* (1^{er} chap.).

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Dudule chez les Obèses, com. *Le Tombeau Hindou* (3^e épis.). *Aubert-Journal*. *La Joueuse d'Orgue* (1^{er} chap.).

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée en soirée (sam., dim. et fêtes except.)

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Dudule chez les Obèses, com. *Le Tombeau Hindou* (4^e et dernier épis.). *Aubert-Journal*. *La Joueuse d'Orgue* (2^e et dernier chap.).

MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

L'Industrie Cotonière au Niger, doc. Ginette MADDIE, Léon MATHOT et ALLIBERT dans *Le Mirage de Paris*. *Aubert-Journal*. Eugénie BUFFET et la Petite Régine DUMIEN dans *La Joueuse d'Orgue* (2^e et dernier chap.).

PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. Geneviève FÉLIX, Rolla NORMAN et CARJOL dans *La Dame de Monsoreau*, d'après l'œuvre d'Alexandre DUMAS. Nouvelle version en couleurs. Eugénie BUFFET, Van DAELE, Camille BARDOU et la Petite Régine DUMIEN dans *La Joueuse d'Orgue* (2^e et dernier chap.).

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Aubert-Journal. *Le Tombeau Hindou* (4^e et dernier épis.). *Dudule chez les Obèses*, com. *La Joueuse d'Orgue* (2^e et dernier chap.).

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Zigoto champion, comique. *Aubert-Journal*. *Le Tombeau Hindou* (2^e épis.). *La Joueuse d'Orgue* (1^{er} chap.).

AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille

AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 5 au 11 Juin 1925

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *L'Affiche* avec Nathalie Lissenko; *Malva*, dr.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *L'Héritage du Désert*; *Les Ombres qui passent*.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamark.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée*; *Face aux lois*; *Le grand prince Shan*; *Imbad le marin*. — 1^{er} étage: *Le coup de grisou*; *La Joueuse d'Orgue* (2^e chap.).
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
4 bis, boulevard Jean-Jaurès.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 52, rue Fazillan.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue
Catalienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.
PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 33, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.

BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue
Saint-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson
CINEMA-OMNIA cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
ARTISTIC-CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOU.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.

ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
 POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
 RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)
 TIVOLI-CINEMA De MONT SAINT-AIGNAN
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.
 SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TARBES. — CASINO EL Dorado.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.

VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE.
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne, (Ixelles)
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère
 MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA PALACE.
 ROYAL-BIOGRAPH.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN-BOURSE.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.

Photographies d'Etoiles

Jean Angelo.
 id. dans *Sourcouf*.
 Agnès Ayres
 Betty Balfour
 Eric Barclay
 John Barrymore
 Richard Barthelme
 Henri Baudin
 Edith Bennett
 Armand Bernard
 A. Bernard (Planchet)
 Suzanne Bianchetti
 Georges Biscot
 Jacqueline Blanc
 Bretty
 Régine Bouet
 Barbara La Marr
 June Caprice
 Harry Carey
 Jaque Catelain (2 p.)
 Hélène Chadwick
 Charlie Chaplin (3 p.)
 Georges Charlia
 Monique Chryses
 Betty Compson
 Jackie Coogan (2 p.)
Olivier Twist (10 c.)
 Jaque Christiany
 Marcy Capri
 Gilbert Dalleu
 Lucien Dalsace
 Dorothy Dalton
 Viola Dana
 Bébé Daniels
 Jean Daragon
 Marion Davies
 Dolly Davis
 Jean Dax
 Carol Dempster
 Réginald Denny
 M. Desjardins
 Gaby Deslys
 Jean Devalde
 Rachel Devirys
 France Dhélia (2 p.)
 Huguette Duflos
 Régine Dumien
 J. David Evremond
 William Farnum
 D. Fairbanks (2 p.)

les 12 cartes postales franco 4 fr.
 — 25 — 8 —
 — 50 — 15 —

Mistinguett (2 poses
Revue du Casino)
 Mary Miles
 Blanche Montel
 Sandra Milovanoff
 Antonio Moreno
 Marg. Moreno (2 p.)
 Ivan Mosjoukine
 Mosjoukine dans
Le Lion des Mogols
 Maë Murray
 Nita Naldi
 René Navarre
 Alla Nazimova
 Pola Negri
 Gaston Norès
 Rolla Norman
 Ramon Novarro
 André Nox (2 poses)
 Gina Palerme
 Sylvio de Pedrelli
 Mary Pickford (2 p.)
 Jean Périer
 Jane Pierly
 Pré fils
 R. Poyen Bout de Zan
 Charles Ray
 Herbert Rawlinson
 Wallace Reid
 Gina Rely
 Gaston Rieffler
 André Roanne (2 p.)
 Théodore Roberts
 Gabrielle Robinne
 C. de Rochefort (2 p.)
 Ruth Roland
 Henri Rollan
 Jane Rollette
 William Russel
 Mack Sennett Girls
 (12 cartes).
 Séverin-Mars
 Gabriel Signoret
 A. Simon-Girard
 Stacquet
 V. Sjoström
 Gloria Swanson (2 p.)
 Constance Talmadge
 Norma Talmadge
 Alice Terry

Jean Toulout
 Vallée
 Rud. Valentino (2 p.)
 Valentino et sa femme
 (*Quatre Cavaliers*)
 Valentino et Doris
 Kennion dans
Monsieur Beaucaire
 Simone Vaudry
 Georges Vautier
 Elmière Vautier
 Vernaud
 Florence Vidor
 Bryant Washburn
 Pearl White (2 p.)
 Yonnel

NOUVEAUTES

Asta Nielsen
 Baby Peggy
 Bernard Goezke
 Carmel Myers
 Coleen Moore
 Corinne Griffith
 Creighton Hale
 Donatien
 Emil Jannings
 Erica Glaessner
 Fern Andra
 Jackie Coogan (3e p.)
 Harry Piel
 Lil Dagover.
 Vanni Marcoux, dans
Le Miracle des Loups
 Lya de Putti.
 Mildred Davis.
 Maurice Sigrist
 Lya Mara.
 Ossi Osswald.
 Mya May.
 Jacqueline Logan
 Luciano Albertini
 Walter Slezack
 Lee Parry
 Paul Richter
 Xenia Desni
 Rudolf Klein Rogge
 Nigel Barrie
 May Mac Avoy
 Tom Mix
 Ruth Clifford

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, Paris.
 Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

L'HOMME
 D'ACTION lit
 la JOURNÉE
 INDUSTRIELLE
 Le Grand Organe Quotidien
 DE L'INDUSTRIE, DU COMMERCE
 ET DE L'AGRICULTURE

ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS
France, Sarre	60 fr.	32 fr.	17 fr.
Belgique, Luxembourg. . .	75 fr.	40 fr.	23 fr.
Union Postale	100 fr.	56 fr.	32 fr.

En vente partout, le n° 20 centimes
 Bureaux : 7, Rue Geoffroy-Marie, 7 -- PARIS
 Spécimen gratuit sur demande

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs
 66, rue de Bondy — Nord 67-52
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

CARTOMANCIE MADELEINE. Lig. de la main
 t. l. j. de 10 à 7., 28, av. Clichy
 (2e ét. à d.) Horoscope p. cor. 10 f. env. date nais.

Pour vos enfants
NÉNETTE
 EN
VACANCES
 100 Pages de lecture
 CONTES, NOUVELLES,
 TRAVAUX FACILES,
 JEUX, ETC., ETC.
 Prix : 2 Fr. 50
 Envoi franco contre 3 Fr. adressés
 aux Publications Jean-Pascal, 3, rue
 Rossini, Paris (IXe).

Imprimerie de Cinéma magazine, 3, rue Rossini, Paris (9e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL

VITAMINA

Aliment biologiquement complet
 Reconstituant puissant
 A BASE DE
 Vitamines Végétales et Animales
 REDONNE des FORCES
 aux
 Anémiés, Fatigués, Surmenés
 Régularise les fonctions
 intestinales et rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS
 et dans toutes les pharmacies.

UNIC
 MONTRES
 BRACELETS
 toutes formes
 PLATINE, OR
 ARGENT, OSMIUM
 PLAQUE OR
 Chez tous les Horlogers Bijoutiers

MAIGRIR
 est bien si vous n'êtes pas
 obligée de suivre un traite-
 ment toute la vie. Les dra-
 gées Tanagra amaigrissent
 rapidement sans danger et
 empêchent définitivement le
 retour de l'obésité.
 Mme V. de Joinville, qui pesait
 88 kilos, nous écrit : « J'ai essayé toutes
 les formules, mais seules vos dragées
 Tanagra ont eu un effet durable, puisque
 depuis 10 mois que j'ai fini le traitement
 je n'ai pas repris de poids. »
 Vous obtiendrez les mêmes résultats
 en faisant une cure de dragées Tanagra.
 La boîte 12 fr., la cure complète, 6 boîtes, 66 fr.
 Monsieur COUDERC, Pharmacien
 11, place La Fayette, Toulouse

N° 23

5^e ANNÉE
5 Juin 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



LARRY SEMON

Le populaire Zigoto est ici représenté dans son dernier grand film. Cette production, du plus haut comique, est en exclusivité pour plusieurs pays d'Europe à

Fquitable Films

416, rue St-Honoré.